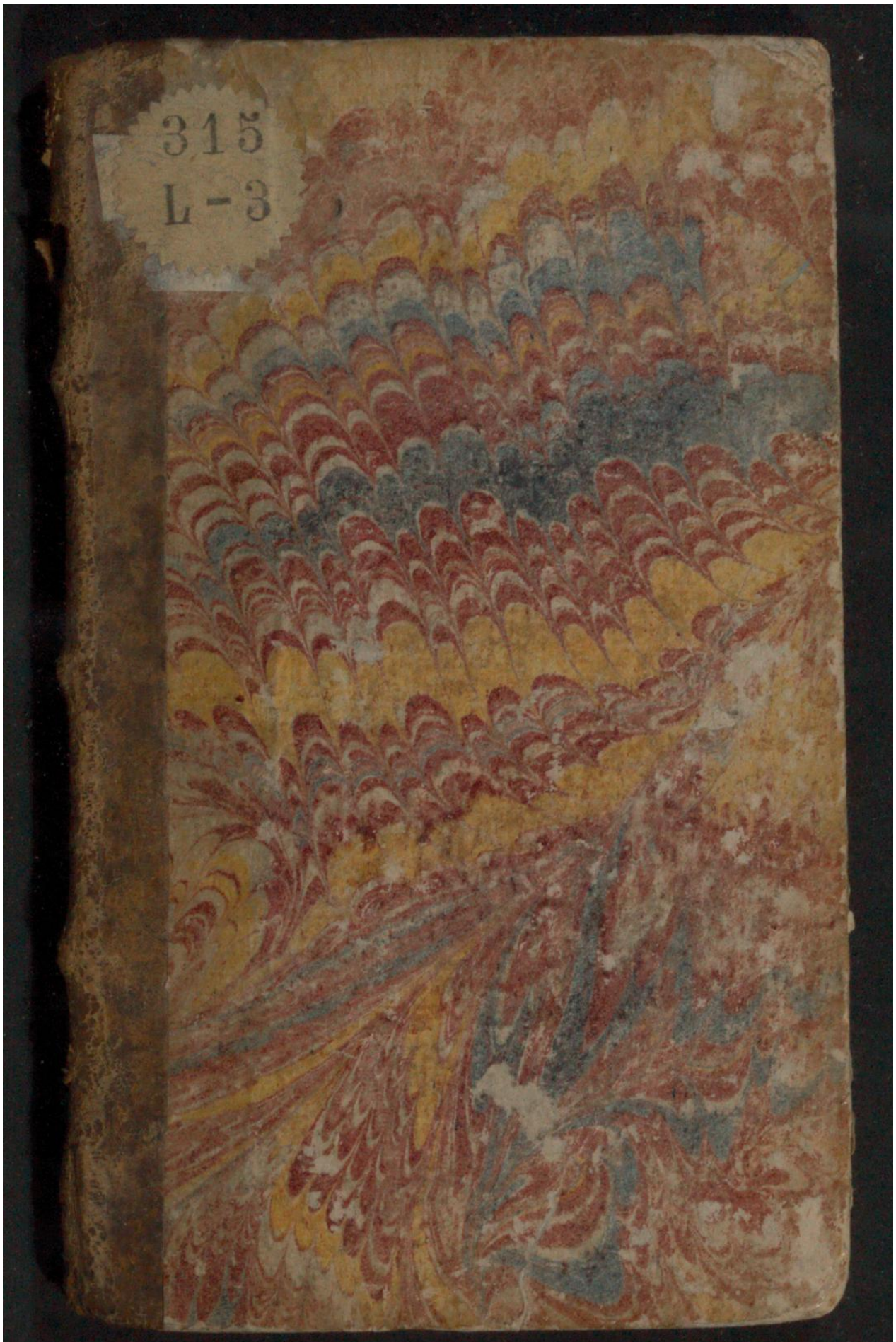
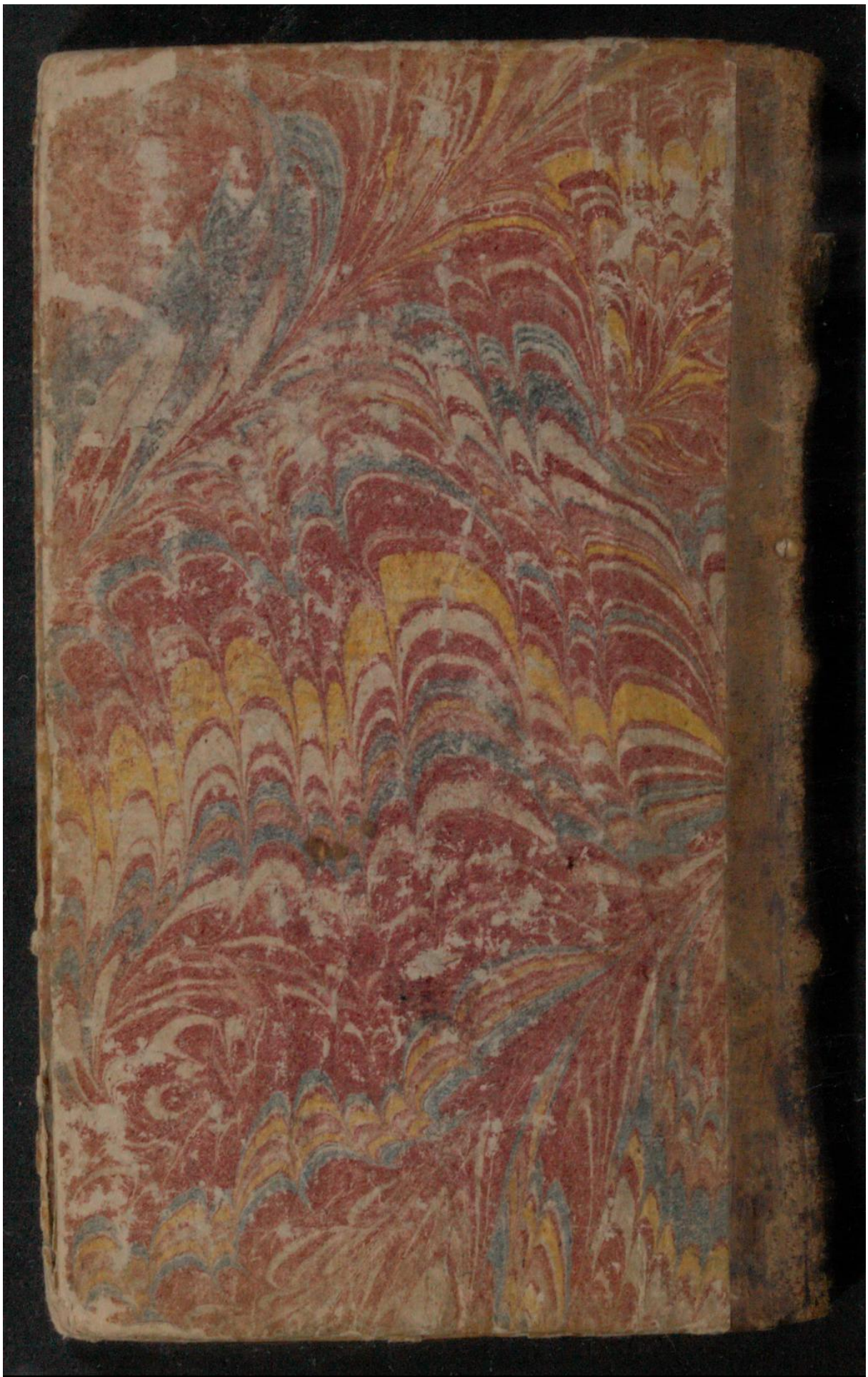
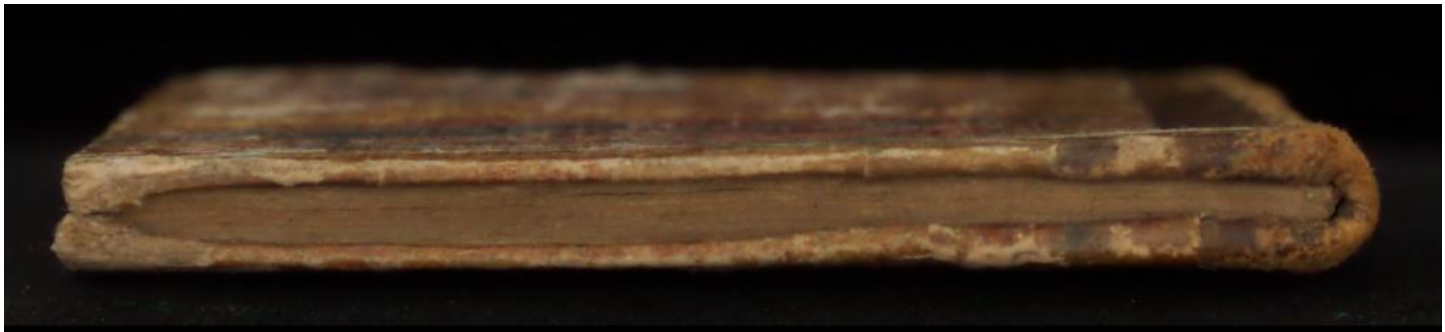


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

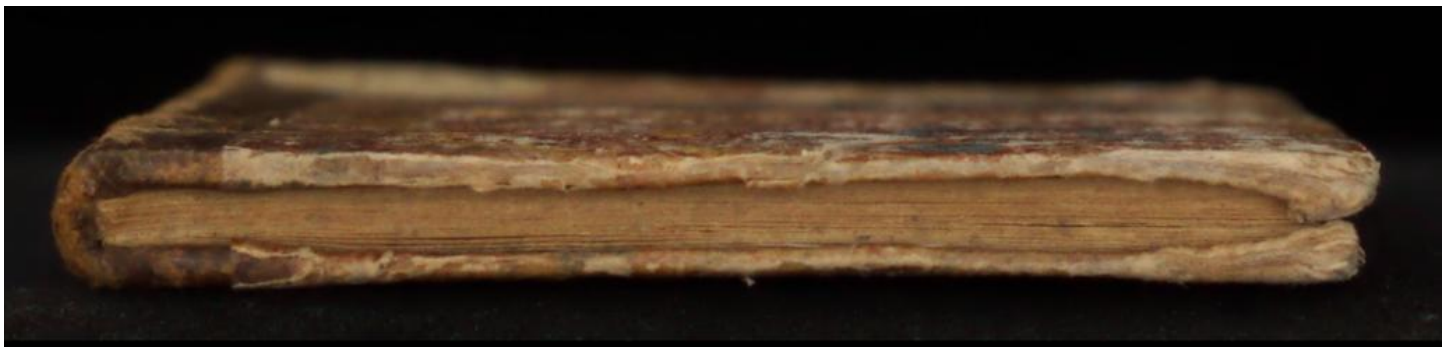
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3



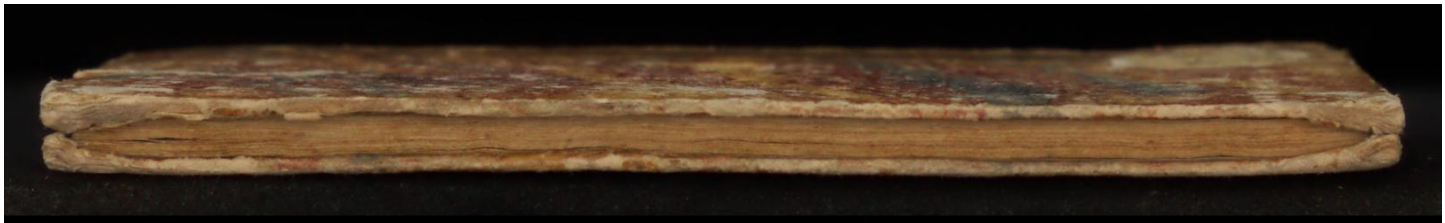
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3



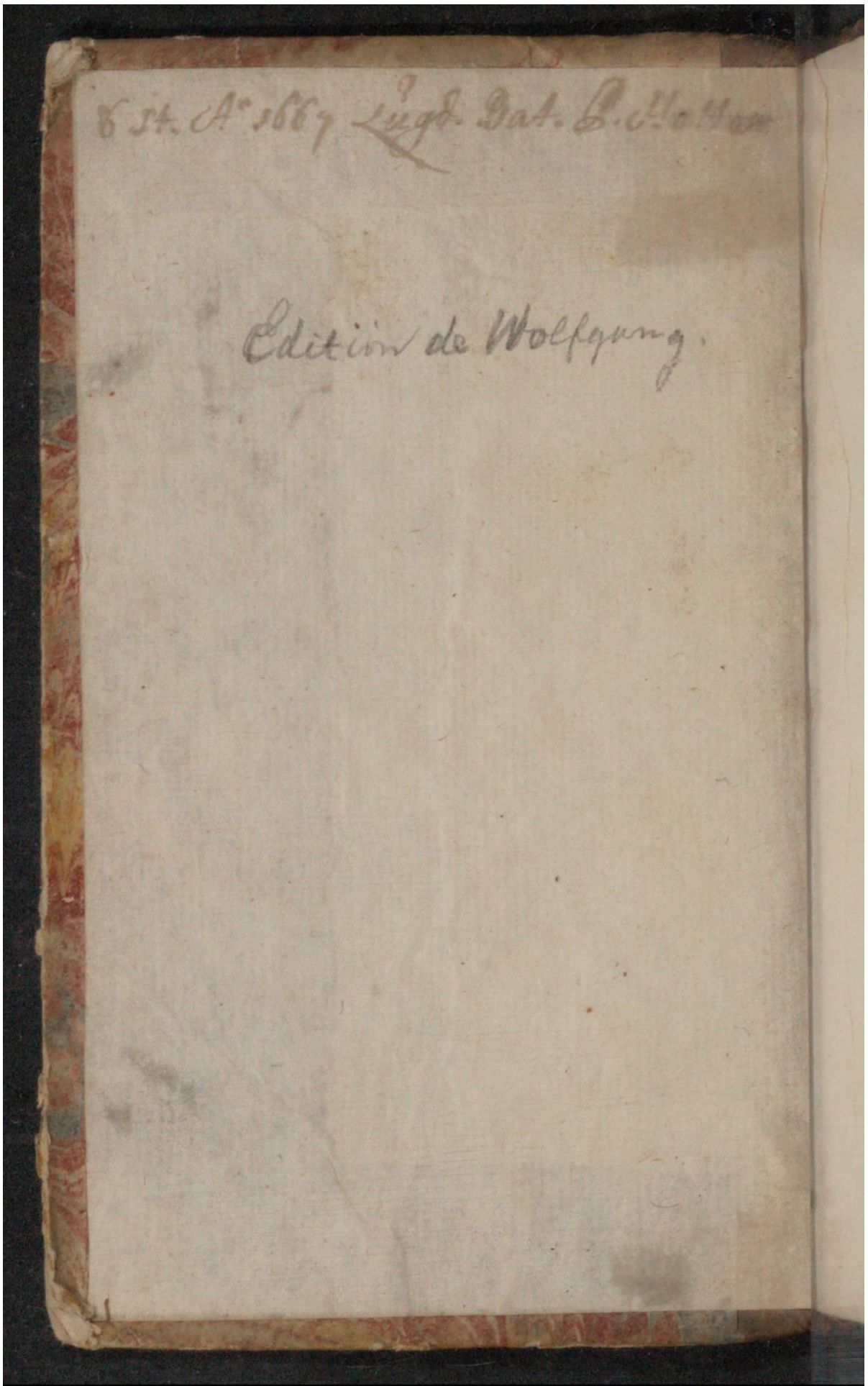
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3



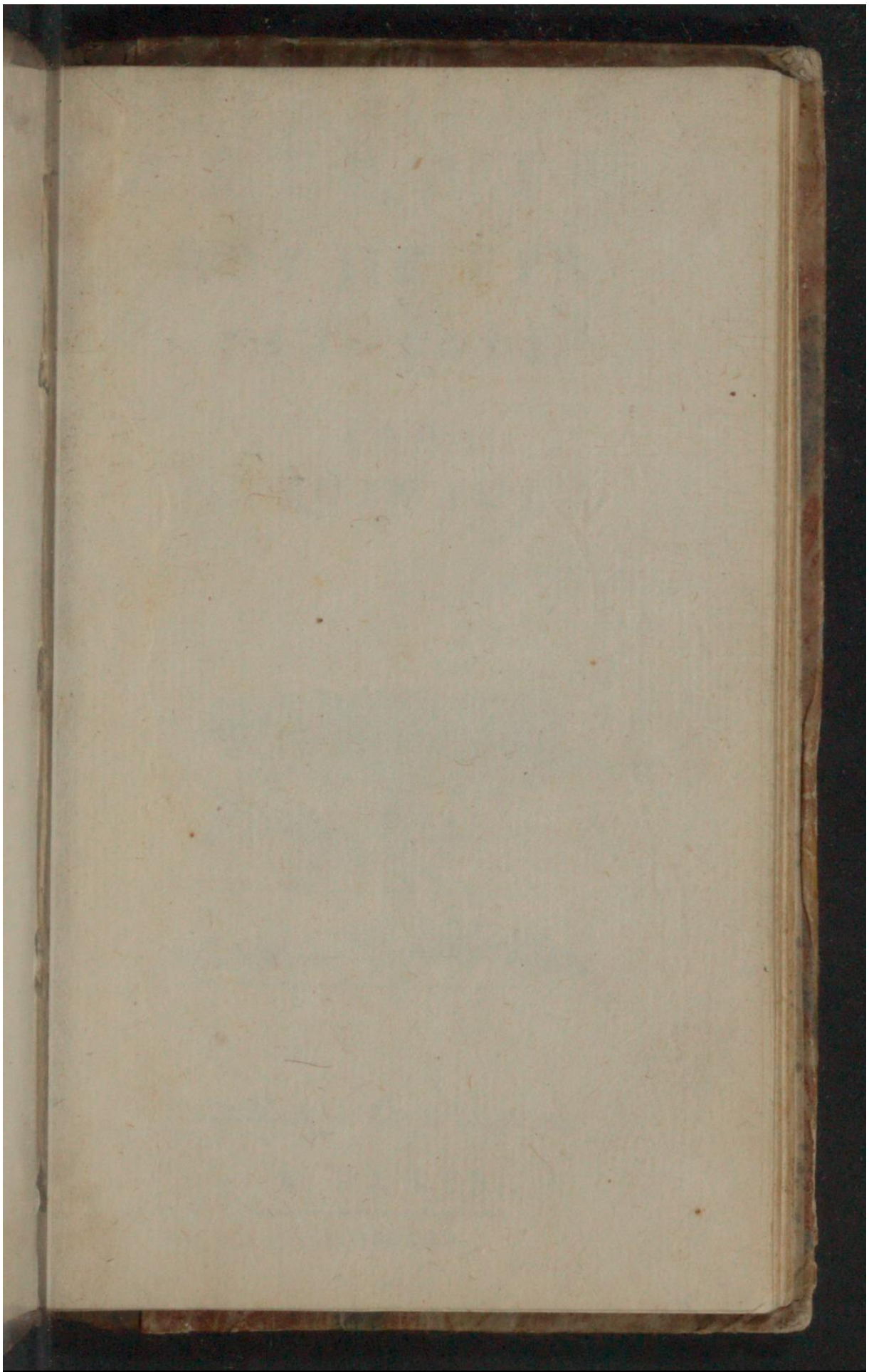
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3



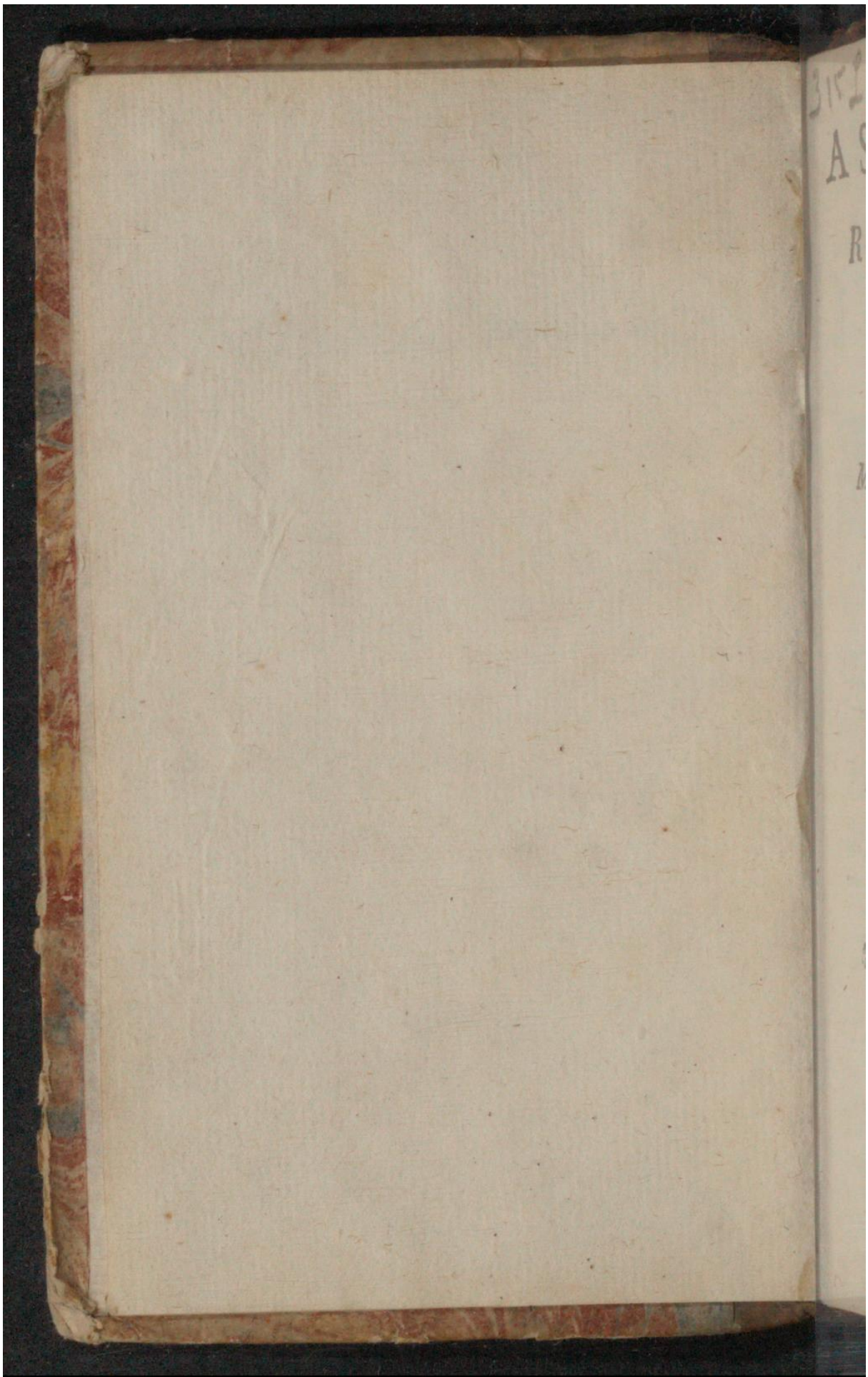
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

315 L-3

ASTRATE,

ROY DE TYR.

TRAGEDIE.

PAR

Mr. QUINAULT.

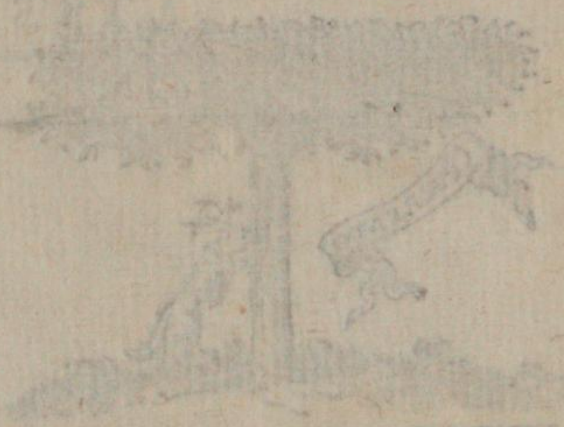
KONINKL
BIBLIOTHEEK
TE 'SHAGE.

Suivant la Copie imprimée

A PARIS,

CIↃIↃC LXV.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

A
LA REYNE.

MADAME,

ASTRATE ne s'eſt pû reſoudre à ſe conſacrer qu'à VOSTRE MAJESTE', & l'avantage qu'il a eu de ne Luy pas déplaire, luy a trop élevé le Cœur pour chercher une moindre Protection que Celle de la plus Illuſtre de toutes les Reynes. Le Choix le plus glorieux qu'il pouvoit faire, a d'abord eſté Celuy où il s'eſt oſé déterminer. Et en effet, MADAME, ſi l'on regarde VOSTRE MAJESTE' du coſté de ſa Naiſſance, où peut-on découvrir plus de grandeur? Si l'on la conſidere par le Sacré Nœud qui l'unit au Monarque le plus renommé qui fut jamais, où peut-on voir plus de gloire? Et ſi l'on l'obſerve juſques dans ſa Vivante Image, c'eſt à dire dans le PRINCE admirable qu'ELLE Nous a donné, où peut-on remarquer plus de Charmes & plus de Merveilles? Mais, MADAME, pour ſçavoir qu'il n'y a rien dans la Nature de plus accomply, ny de plus éclatant que VOSTRE MAJESTE', il n'eſt beſoin que de tourner les yeux ſur ELLE MESME, & que d'enviſager ſon propre Merite. C'eſt un Bien & un Ornement tout enſemble, pour ce Royaume, dont il vient de témoigner aſſez, que le prix ne luy eſt pas inconnu: Tant de larmes répanduës, tant de cris redoublez; Enfin, MADAME, cette deſolation publique, & ces fra-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

frayeurs universelles qui n'ont finy qu'avec le peril dont VOSTRE MAJESTE' n'a que trop esté menacée, Luy doivent estre d'asseurez témoignages que toute la France La reconnoist pour Une des principales Sources de sa Felicité. ASTRATE n'a pas manqué de faire aussi son devoir dans une consternation si generale; & quelqu'impatience qu'il eust de sortir des tenebres où il estoit demeuré depuis plusieurs Siecles, il s'est bien gardè de paroistre au jour, tandis qu'il y avoit lieu de craindre pour la plus belle Vie du Monde. Il est vray, MADAME, qu'il en a esté avantageusement rècompensè par l'honneur qu'il a receu d'entrer dans les premiers divertissemens qu'il a plû à VOSTRE MAJESTE' de choisir aprés son heureuse Convalescence; & si ELLE a encore la bonté d'agrèer l'hommage particulier qu'il ose icy Luy rendre, il n'y aura plus rien qui manque à l'accomplissement de son bonheur. Si toutesfois il luy peut rester quelque chose à souhaitter, ce sera seulement que Celuy qui a pris soin de le faire revivre avec tant de succez, puisse prendre quelque part à sa bonne fortune, & qu'il luy soit permis d'oser publier qu'il est, avec un zele tres-ardent, & des respects tres-profonds,

MADAME,

DE VOSTRE MAJESTE',

Le tres-humble, tres-obeïssant & tres-fidelle Serviteur & Sujet
QUINAULT.

Ex

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Ex L. 10. Josephi contra Appionem.

Mortuo Hiramo, successit in ejus regno Beleastartus filius, qui cum vixisset annis 20. regnavit 9. hunc Filij Nutricis ejus quatuor, insidiis peremere, quorum Senior regnavit annis 12. post quos ASTARTUS filius Beleastarti regnavit.

Ex Theatro Historico Christophori Helvici theol. ad an. Mundi 2963.

Abdestartus Beleazari filius regnat	*9. annis.*
Filius Nutricis regnat	*12 annis.*
ASTARTUS Beleastarti filius regnat	*12. annis.*

Ex Dionysio Petavio,

L. 2. Part. 2. Rationarij Temporum in Laterculo Regum Tyri priorum.

	anni regni	*anni Periodi Julianæ*
4. *Abdastratus.*	9.	3729.
5. *Nutricis Abdastrati Filius.*	12.	3738.
6. *ASTRATUS.*	12.	3750.

De la Bibliotheque Historiale de Vignier, premiere partie, fol. 151. & 152.

L'AN du Monde 3124. Abstartus, Roy de Tyr, fut mis à mort par les Fils de sa Mere Nourrice, & son Royaume occupé par eux l'espace de 22. ans.

L'an du Monde 3138 ASTARTUS, fils de Baleastartus, Roy de Tyr, aprés avoir recouvré le Royaume de son Pere sur les Usurpateurs d'iceluy, regna 12. ans.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

ACTEURS.

AGENOR, *Parent de la Reyne, deſtiné pour l'épouſer.*

NERBAL, *Confident d'Agenor.*

ASTRATE, *Legitime Roy de Tyr, crû fils de Sichée.*

BELUS, *Amy d'Aſtrate.*

SICHE'E, *Seigneur Tyrien, crû Pere d'Aſtrate.*

BAZORE, } *Amis de Sichée.*
NICOGENE, }

ELISE, *Reyne de Tyr par uſurpation.*

CORISBE, *Confidente d'Eliſe.*

GERASTE, *Capitaine des Gardes d'Eliſe.*

Gardes.

Soldats.

La Scene eſt à Tyr, dans l'Apartement de la Reyne.

ASTRA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

ASTRATE, ROY DE TYR.

TRAGEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

AGENOR, ASTRATE, NERBAL, BELUS.

AGENOR *ſortant d'un coſté du Theatre, & voyant ſortir de l'autre Aſtrate, qui veut ſe retirer dés qu'il l'apperçoit.*

VOus m'évitez, Aſtrate? Au moins peut-on ſçavoir
Ce qui vous fait trouver tant de peine à me voir?
Pourquoy fuir mõ abord? Parlez, ſans vous contraindre.
M'eſt-il rien échapé dont vous puiſſiez vous plaindre?
Ay-je mal reconnu tout ce que je vous doy,
Et ce qu'ont fait vos ſoins pour la Reyne, & pour Moy?
Tyr, où commande Eliſe, & dont par d'heureux crimes
Nos Peres ont détruit les Maiſtres legitimes,
Malgré nos vains efforts, ſans Vous, ſans vos Exploits,
Des Siriens vainqueurs auroit receu des Loix;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Et ſans vos ſoins plus forts que nos Deſtins cõtraires,
Nous aurions peu joüy des crimes de nos Peres.
Moy-meſme, priſonnier, ſans eſpoir que la mort,
Je vous vis m'arracher aux rigueurs de mon Sort,
Sur nos triſtes débris rappeller la Victoire,
Et relever d'Eliſe, & le Trône, & la gloire.
Ny la Reyne, ny Moy, quoy que nez de Parens,
Qui ſe ſont élevez ſur les pas des Tyrans,
Nous n'avons pas au Crime aſſez pris d'habitude,
Pour paſſer, ſans horreur, juſqu'à l'ingratitude.
Que n'a point fait la Reyne, à force de bienfaits,
Pour porter vos Deſtins plus loin que vos ſouhaits?
Et ſi la gratitude & ſe forme, & s'exprime,
Par beaucoup d'amitié joint à beaucoup d'eſtime,
L'eſtime & l'amitié que pour vous j'ay fait voir,
N'ont-elles pas remply vos vœux & voſtre eſpoir?

ASTRATE.

C'eſt trop joüir, Seigneur, d'une eſtime uſurpée,
Et ſurprendre en voſtre ame une amitié trompée.
Connoiſſez mieux un Cœur eſtimé ſi parfait,
Si grand en apparence, & ſi foible en effet; (re,
Ce Cœur plus criminel que vous ne ſçauriez croi-
Qui dément en ſecret tout l'éclat de ſa gloire;
Et ſouffrez qu'un Coupable, en fuyant vos bontez,
Se dérobe à des biens qu'il n'a pas meritez.

AGENOR.

Quelque crime en ces lieux que vous ayez pû faire,
Vos Exploits parlẽt trop, les Loix n'ont qu'à ſe tai-
Qui releve un Empire, a du moins merité (re.
De faillir une fois avec impunité.
Qui que vous offenſiez, ſa plainte ſera vaine.

ASTRATE.

Mon crime eſt à la fois, contre Vous, & la Reyne.

AGENOR.

Contre la Reyne, & Moy? c'eſt dequoy m'étonner;
Mais j'auray droict bientoſt de vous tout pardonner.

Vous

Vous ſçavez que je touche à l'heureuſe journée
Où la Reyne a remis noſtre illuſtre hymenée ;
Que ſuivant l'ordre exprés qu'a laiſſé le feu Roy,
Je ſuis preſt d'obtenir ſa Couronne, & ſa Foy,
Preſt de voir cette fiere & charmante Princeſſe
Livrer tous ſes appas à l'Amour qui me preſſe...

ASTRATE.

Ah ! Seigneur... Mais helas ! dans mes tranſports confus
J'ay peur d'en dire trop, ſi je dis rien de plus.
Souffrez que je me taiſe, & que je me retire.

AGENOR *arreſtant Aſtrate.*

Ah ! vous aimez la Reyne ! & c'eſt aſſez le dire.

ASTRATE.

Puis que juſqu'à vos yeux mes feux ont éclaté,
J'aime, je le confeſſe, avec temerité ;
J'aime en dépit du Sort, dont l'aveugle puiſſance
De moy juſqu'à la Reyne a mis trop de diſtance :
J'aime, malgré l'Hymen, de qui les nœuds ſacrez,
Pour vous unir demain, ſont déja preparez ;
J'aime, malgré l'horreur de perdre ce que j'aime ;
Et pour dire encor plus, j'aime malgré moy-méme,
Mais malgré voſtre hymẽ, mon deſtin & mes ſoins:
Malgré tous mes efforts, je n'en aime pas moins.
Reprochez-moy, Seigneur, cette injuſtice extréme

AGENOR.

Pour vous la reprocher, il ſuffit de Vous-méme ?
Tous reproches ſont vains, s'ils viẽnẽt d'autre part.

ASTRATE.

Pour m'en faire, Seigneur, je n'attens pas ſi tard.
Pour combattre en ſecret le mal dont je ſoûpire,
Je me ſuis dit cent fois tout ce qu'on ſe peut dire ;
Tout ce qu'on peut tenter, je l'ay fait juſqu'icy ;
Du moins mon foible Cœur ſe l'eſt fait croire ainſi:
Mais, s'il faut dire tout, cõtre un mal qui ſçait plaire,
On ne fait pas toûjours tout ce que l'on croit faire,
Et pour ſe reprocher un crime qu'on cherit,
Pour peu que l'on ſe die, on croit s'eſtre tout dit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Offrez-moy des raiſons qui réveillent ma gloire :
Donnez-moy des conſeils.

AGENOR.

Et m'en pourrez-vous croire ?
Non, non, & ce ſoûpir m'en dit tout ſeul aſſez ;
On ſuit peu les conſeils qu'on croit intereſſez ;
Et quand on eſt aveugle à ſes propres lumieres,
Les raiſons d'un Rival ne perſuadent gueres.
Si la Reyne vous touche, elle a ſceu me toucher,
Et ce n'eſt pas à moy de vous rien reprocher :
J'aurois tort de contraindre une ſi belle flame,
A borner ſeulement ſon pouvoir ſur mon ame ;
Un Amant d'un Rival doit excuſer les feux.

ASTRATE.

Il n'eſt rien plus aiſé pour un Amant heureux,
Seigneur, on peut ſouffrir, ſans beaucoup ſe contraindre,
Un malheureux Rival dont on n'a rien à craindre :
Mais qu'à de maux cruels c'eſt eſtre abandonné,
Que d'avoir à ſouffrir un Rival fortuné !
Ce bonheur eſt pour vous un choix ſi legitime,
Qu'il ne m'eſt pas permis d'en murmurer ſans crime :
Le Bien qui m'a charmé ne peut eſtre qu'à Vous ;
Vous devez l'obtenir, ſans que j'en ſois jaloux ;
Sans que j'oſe accuſer le Sort qui vous le donne,
Le Reſpect, la Raiſon, le Devoir, tout l'ordonne :
Mais l'Amour, & ſur tout, l'Amour au deſeſpoir,
Connoiſt-il ny Reſpect, ny Raiſon, ny Devoir ?
Puniſſez d'un Ingrat l'audace & l'injuſtice :
Je vous ay dit le crime, ordonnez le ſupplice.
Seigneur, je vay l'attendre, & delivrer vos yeux
De ſouffrir plus long-temps un Objet odieux.

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

SCENE II.

AGENOR, NERBAL.

NERBAL.

SOuffrirez-vous, Seigneur, une telle insolence?

AGENOR.

Il n'est pas temps d'en faire éclater la vengeance.

NERBAL.

Quoy? laisser impuny l'amour qu'il ose avoir?

AGENOR.

Quel supplice est plus grand qu'un amour sans espoir?
Puis-je rien adjouster à son malheur extréme?
Triompher à sa veuë, obtenir ce qu'il aime,
Voir ses feux sans colere, ainsi que sans danger,
Enfin le pouvoir plaindre, est-ce peu m'en venger?
Mõ couroux, loin d'accroistre, eust adoucy sa peine;
La pitié d'un Rival, punit mieux que sa haine.
Pour tout dire entre Nous, ce n'est pas qu'en secret
Je souffre, sans dépit, cet amour indiscret:
Mais sçavoir à propos se contraindre, & se taire,
Pour qui pretend regner, est un art necessaire.
Je dois en estre instruit, & je crois l'estre assez.
D'un secret ennemy nous sommes menacez:
Cet Estat n'est à Nous que par le droict des crimes;
Nous en avons détruit les Princes legitimes?
Mais il en reste un Fils, dés l'enfance sauvé,
Que l'on a, pour nous perdre, en secret élevé:
Tout inconnu qu'il est, dans Tyr on le révere.
Astrate peut beaucoup.

NERBAL.

Seigneur, voicy son Pere.

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

SCENE III.

AGENOR, NERBAL. SICHE'E.

SICHE'E.

J'Ay receu de la Reyne, ordre exprés de vous voir,
Seigneur.

AGENOR.

Vous venez donc confirmer mon eſpoir?
M'aſſeurer de nouveau du bonheur où j'aſpire?

SICHE'E.

Je n'ay rien de ſa part de ſemblable à vous dire.

AGENOR.

Romproit-elle un hymen que j'ay droict d'eſperer?

SICHE'E.

Seigneur, la Reyne, au moins, pretend le differer.

AGENOR.

Quoy, Sichée, un hymen à l'Eſtat neceſſaire,
Reſolu par la Reyne, ordonné par ſon Pere,
Attendu ſi long temps, & tant de fois promis,
Aprés le jour marqué, ſeroit encor remis?
Avec quelles raiſons ſe peut-Elle defendre,
D'achever un bonheur où je dois ſeul pretendre?
Que dit-Elle qui puiſſe excuſer ſes refus?

SICHE'E.

Qu'Elle le veut ainſi, Seigneur, & rien de plus.
En cherchant des raiſons, la fierté de la Reyne
Croiroit trop abaiſſer la Grandeur Souveraine,
Et pretẽd qu'en tous lieux, & qu'en toutes ſaiſons,
Les volontez des Rois tiennent lieu de raiſons.
Je vous dois trop, Seigneur, pour n'eſtre pas ſẽſible
A l'affront que vous fait un mépris ſi viſible.
Lors que par vos Parens, aux yeux de l'Univers,
Le vray Roy fut jetté du Trône dans les fers,
Je ne puis oublier qu'on euſt puny le zele,
Qui de tous ſes Subjets me fit le plus fidelle,
Si voſtre Pere alors par pitié n'euſt pour moy
Pris le ſoin de calmer l'eſprit du nouveau Roy.

De-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Depuis qu'Eliſe regne, & que ſon injuſtice
De tout le Sang Royal s'eſt fait un ſacrifice,
Si tout le mien encore échape à ſon couroux,
Je ſçay trop qu'en effet je ne le dois qu'à Vous.
Cēt fois de ſes ſoupçons vous m'avez ſceu defēdre;
Et je connois aſſez quel party je dois prendre,
Si le juſte dépit de trop de temps perdu
Vous porte à vous ſaiſir d'un Bien qui vous eſt dû;
Tout vous eſt favorable; Eliſe, aprés ſon Pere,
Du Pouvoir Souverain n'eſt que dépoſitaire:
La Cour qui veut un Maiſtre, à regret ſuit ſes Loix;
Le Peuple eſt irrité du meurtre de ſes Roys,
Les plus braves Soldats ſont mécontens dās l'ame;
Un Roy ſied mieux enfin au Trône, qu'une Fēme;
Et malgré ſes refus, il eſt doux de pouvoir
Vous couronner Vous-méme, & ne luy rien devoir.

AGENOR.

Puis-je contre la Reyne oſer rien entreprendre?

SICHE'E.

Mais plutoſt, contre Vous qui pourroit la defendre?
Tout eſt pour Vous, le Peuple, & l'Armée, & la (Cour.
Rien n'eſt pour Elle.

AGENOR.

Helas! n'eſt-ce rien que l'Amour?
Mes vœux vōt à ſon Cœur autāt qu'à ſa Courōne;
L'un de ces biens n'eſt rien, ſi l'autre ne ſe donne;
Et j'aimé mieux encor, pour eſtre plus heureux,
Attendre un peu plus tard, & les avoir tous deux.
Allez, allez, Sichée, & dites à la Reyne
Qu'elle peut à ſon gré faire durer ma peine,
Que ſon Trône n'eſt pas ce qui m'a ſceu charmer,
Et qu'on peut tout ſouffrir, quand on ſçait bien aimer.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

SCENE IV.

SICHE'E, BAZORE, NICOGENE.

SICHE'E.

J'Attendois d'Agenor une ame moins soûmise :
Je l'ay crû plus charmé du Trône, que d'Elise ;
Et ce delay nouveau me flatoit aujourd'huy
De quelque heureux divorce entre la Reyne, & Luy.

BAZORE.

Vostre gloire, Seigneur, doit estre sans seconde,
Pour peu que la Fortune à vos desseins réponde :
Vostre entreprise est belle, & vos projets sõt grãds;
Mais il faut desunir la Maison des Tirans ;
Sãs quelque trouble entr'eux, l'issuë est incertaine.

SICHE'E.

De grace, parlons bas; nous sommes chez la Reyne;
Défions-nous de tout, craignons... Mais la voicy,
Elle veut me parler.

SCENE V.

ELISE, SICHEE, GERASTE, CORISBE, NICOGENE, BAZORE, *Suite.*

ELISE.

Que l'on nous laisse icy !
Tout le monde se retire à l'exception de Sichée.

SICHE'E.

Le Prince a sceu vostre ordre; & malgré sa surprise,
Il m'a fait voir une ame au dernier poinct soûmise,
J'ay voulu vainement, en m'offrant contre Vous,
Penetrer ses desseins, & sonder son couroux ;
Et soit qu'il me neglige, ou soit qu'il me soupçõne,
Je n'ay rien veu de Luy qu'un respect qui m'étõne;
Mais si j'ose en juger, l'excés de ce respect
Est trop peu naturel, pour n'estre pas suspect.

Ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que le Prince ſçait feindre,
Qu'on connoiſt qu'il excelle en l'art de ſe cõtrain-(dre,
Et dans tous les ſecrets, que juſques à ce jour
L'artifice a pû mettre en uſage à la Cour.
Mais ſouvẽt les plus Fins manquent à recõnoiſtre,
Que c'eſt ne l'eſtre plus. que le vouloir trop eſtre;
L'art le plus affecté n'ébloüit pas le mieux,
Et le trop d'artifice ouvre ſouvent les yeux. (trage,
Qui paroiſt ſi tranquille, au moment qu'on l'ou-
Loin d'oſter des ſoupçons, en donne davantage;
Le dépit eſt plus fort, moins il eſt apparent,
Et l'orage eſt à craindre, où le calme eſt trop grand.
Le Prince peut aſſez, pour eſtre temeraire;
Il croit que juſqu'au Trône il n'a qu'un pas à faire,
Qu'à mõter un degré qu'on frãchit tout d'un coup.

ELISE.

Quand il s'agit du Trône, un degré, c'eſt beaucoup;
Quelque projet qu'il faſſe, avant qu'il l'execute,
L'eſpace eſt aſſez grand, pour craindre encor la chute,
Et lors qu'õ croit atteindre à ce Rãg plein d'appas,
Le dernier pas qu'on fait, eſt ſouvent un faux pas:
Je vous avoûeray tout, puis qu'il faut faire un Maiſtre,
Je veux m'en donner Un qui ſoit digne de l'eſtre,
Qui puiſſe ſoutenir le Souverain Pouvoir,
Et m'affermir au Trône où je l'auray fait ſeoir.

SICHEE.

Je rends graces, Madame, au Ciel qui vous inſpire
Ce deſſein favorable au bien de voſtre Empire,
Pour quelque Roy voiſin que vous puiſſiez pencher,..

ELISE.

Quand on peut faire un Roy, quel beſoin d'en chercher?
Je veux en choiſir Un qui ſoit tout mon Ouvrage,
Qui n'ait que de ma main ce Supréme Avantage,

Qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Qui ne doive qu'à moy le Rang qu'il aura pris ;
En un mot, ce grand choix regarde voſtre Fils.

SICHE'E.

Mon Fils ? Madame, ô Dieu !

ELISE.

Quel trouble vous agite ?

SICHE'E.

Cet excés de bonheur rend mon ame interdite,
Madame, & peu s'en faut que l'Amour Paternel
Ne donne à vos bontez un aveu criminel,
Et que mon cœur n'oublie avec trop peu de peine,
En faveur de mon Fils, l'intereſt de ma Reyne :
Mais mon Devoir me force à vous repreſenter
Les périls où ce choix peut vous precipiter.
Penſez vous qu'Agenor renonce au Diadéme,
A moins de faire un Roy qui le ſoit de Luy-méme;
Qui pour vous pouvoir mettre au deſſus des Mutins,
Vous éleve au dela de vos premiers Deſtins ?
Le Prince aſpire au Sceptre, & doit y trop pretendre,
Pour le laiſſer en paix, à qui l'oſera prendre ;
Sur luy ſeul voſtre Pere a fixé voſtre choix ;
Il a des Partiſans qui ſoûtiendront ſes droicts ;
La foule de la Cour le ſuit, & l'environne.

ELISE.

On court à ſa Fortune, & non à ſa Perſonne :
L'eſpoir de le voir Roy le fait ſuivre aujourd'huy,
N'ayant plus cet eſpoir, il n'aura rien pour Luy ;
Ce qui ſuit la Fortune, avec elle s'écoule,
Et ſon moindre revers écarte bien la foule.
Si le Prince euſt des droicts, qu'il ne s'en flate plus,
Dans nos derniers Combats il les a tous perdus ;
Lors qu'il me reduiſit en perdant deux Batailles,
A me voir aſſieger juſques dans ces murailles,
Des Siriens vainqueurs, l'effort a renverſé
Le Trône que pour Luy mon Pere avoit laiſſé ;
Et le Prince obligé de le ſçavoir defendre,
Le devoit relever, s'il y vouloit pretendre.

Un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Un Autre a ſceu le faire, & s'eſt mis dãs ſes droicts;
Mon Trône en fin n'eſt plus tel qu'il fut autrefois,
Un Trône oſté par force à ſon Roy legitime,
Cimenté de ſon Sang, & fondé ſur le Crime.
C'en eſt Un de conqueſte, où voſtre illuſtre Fils
M'a placée, en dépit des Deſtins ennemis;
Dont le feu de la Guerre a purgé l'injuſtice,
Qu'un Héros a pour Moy tiré du précipice,
A formé du débris d'un Empire abattu,
Et ne m'a fait devoir qu'à ſa ſeule Vertu.

SICHE'E.

Aſtrate fût heureux, & peut ceſſer de l'eſtre;
C'eſt un Fils qui m'eſt cher, mais ie le dois conneſtre:
Loin comme il eſt de Vous, pourriez-vous aujourd'huy,
Sans vous trop abaiſſer, deſcendre juſqu'à Luy?
Il a ſans doute un Cœur qui ne cede à nul autre,
Mais il n'a point de Sceptre à joindre auec le voſtre,
Point de Rang qui merite un ſi glorieux ſoin.

ELISE.

Il a de la Vertu, c'eſt dequoy i'ay beſoin.
Le Crime en ma famille, a mis le Diadéme;
L'ayant ainſi receu, ie l'ay gardé de méme.
Mon Pere fût injuſte, & le fut moins que Moy:
Mon Regne commença par la mort du vray Roy:
Aprés quinze ans entiers de priſon, & de peines.
N'ayãt plus nul eſpoir qu'on pût briſer ſes chaînes,
Son Party réveillé voyant mon Pere mort,
Crût que contre une Fille il ſeroit aſſez fort.
Mais j'oſay, dans le trouble où ie me vis reduite,
En détruiſant la ſource, en arreſter la ſuite;
Et du danger preſſée, enfin je me défis
De ce Roy malheureux, & de Deux de ſes Fils.
Le Troſiéme, á mon Pere échapé dés l'enfance,
Caché dans mes Eſtats, prepare ſa vengeance:
I'en ay diuers avis, & le Peuple irrité
Pour Luy, ſans le connoiſtre, eſt preſque revolté.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Le Prince, en m'épouſant, loin d'aſſeurer ma Teſte,
N'aideroit qu'à groſſir l'orage qui s'appreſte;
Et le Peuple ſeroit encor plus mutiné,
S'il voyoit des Tyrans tout le Sang couronné.
J'ay beſoin d'un Eſpoux Illuſtre, & Magnanime,
Qui m'allie à la Gloire, & me tire du Crime;
Dont la Vertu, pour Moy, calme les Factieux,
Ecarte la Tempeſte, & deſarme les Dieux.

SICHEE.

En faveur de mon Fils, c'eſt en vouloir trop croire,
C'eſt trop vous ébloüir du peu qu'il a de gloire;
Le Sceptre entre ſes mains fera mille jaloux.

ELISE.

S'il n'importe pour moy, qu'importe-t'il pour Vous?

SICHEE.

J'ay crû qu'un bon Subjet ne vous devoit rien taire.

ELISE.

C'eſt trop eſtre Subjet, ſoyez un peu plus Pere,
Et laiſſez, ſans contrainte, échaper au dehors,
De l'Amour Paternel, la joye, & les tranſports.

SICHEE.

Aſtrate vous doit trop, & je luy cours apprendre...

ELISE.

Non, envoyez-le moy, ſans luy rien faire entendre.
Je luy pretens Moy-méme annoncer ſon Bonheur,
Et connoiſtre l'effet qu'il fera ſur ſon Cœur.
Cependant, employez toute voſtre prudence
A chercher l'Ennemy dont je crains la vengeance.
De Jupiter Hammon, l'Oracle conſulté,
Nous en pourra bien-toſt donner quelque clarté:
J'eſpere en ſa réponſe, & je l'attens ſans ceſſe;
Mais elle tarde trop, & le péril me preſſe.
Mon Ennemy, peut-eſtre, eſt preſt à me punir,
Tâchons de le connoiſtre, & de le prévenir.
J'ay trop fait, pour laiſſer ma fortune douteuſe;
L'injuſtice imparfaite, eſt la plus périlleuſe;
C'eſt erreur, de tenter des Crimes ſuperflus,
Et de n'en pas joüir, pour un crime de plus.

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Je me trouve en un Rang, où je dois me defendre
De tout ce qui pourroit me forcer d'en déſcendre :
Adraſte, & ſes deux Fils, pouvoient m'en faire choir,
Et j'ay crû que leur perte eſtoit de mon devoir.
J'euſſe épargné leur ſang, s'il m'eût eſté poſſible ;
Le ſang verſé toûjours, de luy-méme eſt horrible :
La Vertu reſiſtoit, ſans doute à leur trépas ;
Mais ma perte eſtoit ſûre, en ne les perdant pas ;
Et la Raiſon d'Eſtat veut ſouvent qu'on préfere
A la Vertu nuiſible, un Crime neceſſaire.
Cette meſme Raiſon exige encor de Moy
La mort du dernier Fils de ce malheureux Roy.
Il ne m'eſt plus permis de m'épargner ce Crime ;
Mon Deſtin me demande encor cette Victime.
Le Sort de ma Maiſon, plus fort que mes ſouhaits,
M'arrache à l'Innocence, & m'enchaîne aux Forfaits.
Il m'en fait un devoir, & me force à connoiſtre
Qu'on n'eſt pas toûjours juſte autant qu'on voudroit l'eſtre ;
Qu'il eſt des Aſcendans, dont la fatalité
Nous impoſe du Crime une neceſſité ;
Et qu'en Nous quelquefois, par un Pouvoir ſupréme,
Il entre du Deſtin juſqu'en la Vertu méme.
Epouſez donc mon Sort, comme Moy voſtre Fils,
Et ſouffrez des Forfaits dont il reçoit le prix.
Cherchez, avecque moy, l'Ennemy qui me reſte ;
Ma chûte deſormais vous deviendroit funeſte.
Songez que ſans vous nuire, on ne peut m'attaquer.

SICHEE.

Je ſçay trop mon Devoir, pour y pouvoir manquer.

Fin du Premier Acte.

A C-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ELISE, CORISBE.

ELISE.

VIENS sçavoir avec Moy ce que l'Oracle annonce,
Il a parlé, Corisbe, & voicy sa Réponse;
Je l'ay voulu secrette, afin de consulter
S'il m'est utile, ou non, de la faire éclater.
Voyons quelle clarté par le Ciel m'est offerte,
Pour trouver l'Ennemy qui conspire ma perte:
Apprenons qui doit craindre, ou qui doit esperer,
Et pour qui les Destins se veulent declarer.
Les soins qu'en ma faveur ils ont déja sceu prẽdre,
Semblent me donner lieu d'en oser tout attendre.

Elle lit.

ORACLE.

Reyne, ne cherche point ailleurs que dans ta Cour,
L'Ennemy que le Ciel pour ta perte a fait naistre:
L'heure fatale approche, où tu le dois connoistre;
Mais il t'en doit couster, & l'Empire, & le jour.

CORISBE.

Quel oracle, Madame! & qu'il est effroyable!
Quoy, le Sort qui pour vous sembloit si favorable,
Veut déja s'en dédire, & vous abandonner?
Quel revers étonnant?

ELISE.

Faut-il s'en étonner?
Le Sort m'avoit flatée; il me menace, il change;
Ce n'est que sa coûtume, il ne fait rien d'étrange:
Il avoit trop long-temps soûtenu mon Party;
A ne s'en pas dédire, il se fut démenty.

N'at-

N'attens point de me voir plaindre de la Fortune,
La plainte a des douceurs pour une Ame cõmune;
Mais une Ame élevée en doit bien moins trouver
A ſe plaindre du Sort, qu'à le ſçavoir braver.

CORISBE.

Penſez-vous qu'aux grands Cœurs, quand le Ciel les menace,
Un peu d'effroy, Madame, ait ſi mauvaiſe grace?
Quoy, vous voyez les Dieux preſts à vous accabler,
Et vous ne tremblez pas?

ELISE.

Que ſert-il de trembler?
S'il eſt bien vrây qu'au Ciel ma perte ſoit écrite,
Pour en craindre le coup, crois-tu que je l'évite?
Et par mes foibles ſoins, qu'il ſoit encore en Moy,
D'alterer des Deſtins l'inviolable Loy?
Non, pour fuir les périls que prédit un Oracle,
L'ébrãlemẽt ſert moins de ſecours, que d'obſtacle;
Et l'aveugle Terreur, quand on doit trébucher,
Précipite la chûte, au lieu de l'empeſcher.
Tel Oracle, parfois, s'eſt accomply ſans peine,
Qui n'a dû ſon ſuccés qu'à la foibleſſe humaine;
Et qui, s'il n'euſt fait peur, euſt pû courir hazard
De n'avoir point d'effet, ou d'en avoir plus tard.
Ne s'ébranler de rien, & d'une Ame conſtante
Rendre, s'il faut perir, ſa diſgace éclatante;
Suivre en paix ſõ Deſtin, & laiſſer faire aux Dieux,
C'eſt toûjours le plus ſeur, & le plus glorieux.

CORISBE.

Ces nobles ſentimens, ce Courage admirable,
Meritoient bien un Sort qui fut plus favorable;
Et que les Dieux pour Vous, propices plus long-temps,
Se fiſſent quelque effort, pour eſtre plus conſtans.
Avez-vous à ce poinct merité leur colere?
Quel autre n'eut point fait ce qu'õ vous a veu faire?
Et quels ſoins violens avez-vous jamais pris,
Que le dernier beſoin ne vous ait pas preſcris?

Age-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Agenor eſt le ſeul, à parler ſans rien feindre,
Qui de Vous juſtement puiſſe encore ſe plaindre.
Un Devoir ſi puiſſant vous parle en ſa faveur...

ELISE.

Je l'avoûeray, Corisbe, il a droict ſur mon Cœur:
Il doit me plaire ſeul, par l'ordre de mon Pere;
Et peut-eſtre il m'eût plû, s'il eût moins dû me plaire.
Les nœuds déja formez par le Sang entre Nous,
M'auroient pû diſpoſer à des liens plus doux;
Et peut-eſtre, vers Luy, ſans un effort extréme,
Mon Cœur ſe trouvant libre, eut penché de luy-méme:
Mais s'agiſſant d'aimer, un Cœur plein de fierté
Eſt, contre la contrainte, aiſément revolté;
A tout ce qu'on impoſe, avec peine on incline;
Tel choix plairoit, qu'on fuit, dés qu'on le détermine:
L'Amour libre de ſoy, n'obeït jamais bien;
Mais ſur tout, ſur le Trône, il ne prend loy de rien,
Bien ſouvẽt le Devoir luy nuit, loin de l'accroiſtre;
Et le droict d'eſtre aimé, ſert d'obſtacle pour l'eſtre.

CORISBE.

Je plains le Prince, il aime.

ELISE.

Au Rang où je me voy,
Me répondrois-tu bien de ce qu'il aime en Moy?
Ce n'eſt pas â mon Cœur qu'il veut peut-eſtre atteindre:
Mais le voicy qui vient, ſãs doute, pour ſe plaindre.

SCENE II.

AGENOR, ELISE, CORISBE.

AGENOR.

SI dans l'eſtat funeſte où vos ordres m'ont mis,
L'eſpoir d'eſtre écouté peut m'eſtre encor permis...

ELI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

ELISE.

Souffrez que je m'explique, avãt que vous entẽdre.
J'écoute tout le monde, & ne puis m'en defendre;
C'eſt un bien que les Roys doivent peu refuſer,
Mais il eſt dangereux de n'en pas bien uſer :
Vous eſtes irrité, vous croyez devoir l'eſtre;
Quãd le Dépit échappe, on n'en eſt plus le maiſtre;
C'eſt ſon premier tranſport qu'on doit plus retenir;
J'ay du Rang où je ſuis la gloire à ſoûtenir;
On ne peut rien ſouffrir au Trône ſans foibleſſe,
Ses droicts ſont délicats, peu de choſe les bleſſe.
Voila ce que j'ay crû ne vous pouvoir celer;
Aprés cela, j'écoute, & vous pouvez parler.

AGENOR.

Un tranſport violent m'agite, & me poſſede,
Je l'avouë, il m'ẽporte, & tout mõ Cœur luy cede,
Mais n'en redoutez rien qui vous bleſſe en ce jour,
Ce n'eſt pas le Dépit, Madame, c'eſt l'Amour.
Je n'entens que trop bien tout ce que me veut dire
Le delay rigoureux du bonheur où j'aſpire?
Je voy ce qui vous rend mon hymen ſans appas;
L'hymen déplaiſt toûjours, quand l'Eſpoux ne plaiſt pas:
Mais à quoy que m'expoſe un ſi cruel ſupplice,
Faut-il pas ſe connoiſtre, & ſe faire juſtice?
Doy-je m'ẽ prẽdre à Vous, puis-je vous en blâmer?
Si je n'ay pû vous plaire, avez-vous dû m'aimer?
Et s'il manque à mes Feux le ſecours d'un Merite,
Dont la force en ſecret pour Moy vous ſollicite;
Si je n'ay pas ſceu l'art de toucher voſtre Cœur,
Si vous n'y ſentez rien qui parle en ma faveur,
Rien qui cherche à répondre à mõ amour extréme,
La faute en peut-elle eſtre ailleurs que dans Moy-méme?
Bien que l'ordre d'un Pere ait flaté mon eſpoir,
Je n'aime pas ſi mal, que de m'en prévaloir; (re;
J'en veux à voſtre Cœur, plutoſt qu'à voſtre Empi-
Et quoy qu'en ma faveur voſtre Pere ait pû dire,

Quoy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Quoy qu'il vous ait preſcrit, au poinct de ſõ trépas,
Le don du Cœur eſt libre, & ne ſe preſcrit pas.
Pour peu que de ſon choix la Loy vous ſẽble dure,
Vous pouvez au delay joindre encor la rupture?
Euſſay-je mille droicts, pour eſtre voſtre Eſpoux,
Mon Amour y renonce, & vous rend toute à Vous:
Je vous mets en pouvoir de vous choiſir un Maiſtre;
Qui n'a point vos deſirs, n'eſt pas digne de l'eſtre?
Voſtre Cœur ſeul doit faire un choix ſi glorieux,
Et le vray droict du Trône, eſt de plaire à vos yeux,
Vous pouvez me l'oſter, & ne devez pas craindre
Que j'aime mon bonheur juſqu'à vous y cõtraindre:
Deſormais, contre Vous, malgré voſtre rigueur,
La revolte n'eſt plus au pouvoir de mon Cœur:
Pour ne me pas ſoûmettre, ainſi que bõ vous ſẽble,
La Courõne, & vos yeux, ſont trop fort joints enſemble;
J'ay de ſubir vos Loix un double engagement;
C'eſt peu d'eſtre Sujet, je ſuis encor Amant:
Quelque dure toûjours que ſoit la ſervitude,
L'Amour m'en a fait faire une douce habitude,
Et l'on doit craindre peu que rien puiſſe en ce jour
Ebranler le Devoir ſoûtenu par l'Amour.
Diſpoſez donc enfin du Trône, & de Vous-méme:
Seulement, s'il ſe peut, ſongez que je vous aime,
Et meriterois mieux que d'eternels tourmens,
Si l'Amour tenoit lieu de merite aux Amans.
Je ne vous dis plus rien, Madame, & vais attendre
L'Arreſt que ſur mon Sort il vous plaira de rendre.
Pour laiſſer voſtre choix en pleine liberté,
Je ne vous verray plus, qu'il ne ſoit arreſté;
Et veux vous épargner, juſqu'à la violence
Que peut meſme en ſecret vous faire ma preſence.

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

SCENE III.

CORISBE, ELISE.

CORISBE.

ENfin, selõ vos vœux, vous pourrez faire un choix :
Le Prince vous dégage, & vous remet ses droicts;
Il ne vous laisse plus aucun scrupule à faire,
Sur l'ordre en sa faveur laissé par vostre Pere.
Vous ne devez plus rien.....

ELISE.

Par quelle injuste loy
Ne luy dois-je plus rien, quand il fait tout pour Moy?
Corisbe me croit-elle une Ame si farouche,
Qu'une belle action n'ait plus rien qui me touche?
Et que l'excés d'amour d'un Prince si soûmis,
N'ait pas des droicts plus forts que ceux qu'il m'a (remis?
I'ay peine toutefois, quoy que je me figure,
De croire dans le Prince une Vertu si pure,
Et de n'y soupçonner d'aucun déguisement
L'excés étudié d'un si beau sentiment.
I'y reconnoy plus d'art que l'Amour n'en inspire:
Pour m'aimer comme il dit, il l'a sceu trop bien di-
Et quand je le croirois, à te parler sans fard, (re;
I'aurois toûjours bien peur de le croire trop tard.

CORISBE.

Il est vray que Sichée a receu de Vous-méme,
En faveur de son Fils, l'espoir du Diadéme;
Ils sont considerez tous deux dans vos Estats;
Le Pere l'est du Peuple, & le Fils des Soldats:
Vous en avez besoin, pour vous pouvoir defendre
De l'Ennemy caché qui cherche à vous surprendre.

ELISE.

Je hay cet Ennemy, d'une invincible horreur;
Mais la haine n'est pas toute seule en mon cœur;
Astrate doit mon choix à plus qu'à cette haine.

CORISBE.

Vous devez à son Bras la Grandeur Souveraine;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Et la Reconnoiſſance a pû vous émouvoir ?

ELISE.

Ce qui m'émeut, Corisbe, a bien plus de pouvoir.

CORISBE.

Mais ce n'eſt pas l'Amour ? je vous dois trop con-(neſtre.
Il ne peut...

ELISE.

Et pourquoy ne pourroit-ce pas l'eſtre?

CORISBE.

Quoy donc ? un Cœur ſi fier, ſi plein de fermeté,
Par l'effort de l'Amour, peut eſtre ſurmonté ?
Il en reſſent l'atteinte, il s'y trouve acceſſible ?

ELISE.

Crois-tu, pour eſtre fier, qu'un Cœur ſoit inſẽſible?
Et quelque fermeté qu'on ait pû mettre au jour,
Qu'auprés d'un grãd Merite, on échape à l'Amour?
Apprens que dans une Ame, avec peine renduë,
Rien ne fait mieux aimer, que la fierté vaincuë:
Qu'un Cœur eſt plus touché, plus il a fait d'effort,
Et qu'où l'obſtacle eſt grãd, l'Amour en eſt plus fort.
Au bonheur d'Agenor, voilà ce qui s'oppoſe;
Du choix d'Aſtrate enfin voila la ſeule cauſe;
Voilà ce que j'ay ſceu trop bien diſſimuler;
Et ſi j'attens ſi tard à te le réveler,
Ne t'en étonne pas, avec un ſoin extréme
Je m'en ſuis fait lõgtemps un ſecret à moy-méme.
Mon Cœur d'abord, ſans doute, auroit mieux reſiſté,
S'il n'euſt eſté trahy par ſa propre Fierté:
C'eſt elle qui du coup dont tu me vis atteinte,
M'a cauſé la ſurpriſe, en m'en oſtant la crainte.
Oüy, loin de me ſervir, mon Orgueil m'abuſant,
M'a livrée à l'Amour, en me le déguiſant;
Je negligeay d'abord une langueur ſecrette;
Je n'appellay qu'Eſtime, une Eſtime inquiete;
Et mon Cœur trop ſuperbe, & trop credule auſſy,
Crût meſme, en ſoûpirant, qu'on eſtimoit ainſi.
L'Amour foible toûjours, quãd il ne fait que naiſtre,
Caché ſous cette erreur, a pris le tempsde croiſtre.

Et

Et contre mon Orgueil, ne s'eſt pas declaré,
Qu'il n'ait de ſa victoire eſté bien aſſeuré.

CORISBE.

Cet Amour me ſurprend, & je croyois, Madame,
Que l'Ambition ſeule avoit touché voſtre Ame.

ELISE.

Dés que j'ouvris les yeux, Aſtrate, & la Grandeur,
Tous deux, d'un charme égal, ſceurent fraper mon Cœur:
Mon Ame également s'en trouva penetrée;
Mais cette égalité ne fut pas de durée;
Ces deux divers tranſports prirent un divers cours:
J'eus meſme Ambitiõ, mais l'Amour crût toûjours.
Je t'avoûeray bien plus, toutes mes injuſtices,
Tout ce que pour mon Rang j'ay fait de Sacrifices,
J'ay tout fait pour Aſtrate; & pour rien épargner,
Ce Héros m'a paru trop digne de regner.
J'ay tenté, pour donner un Trône à ce que j'aime,
Ce que jamais mon Cœur n'eût oſé pour Moy-méme;
Et les Raiſons d'Eſtat qu'õ m'a veu mettre au jour,
N'ont ſervy que de voile à des Crimes d'Amour.

CORISBE.

Je m'aſſure qu'Aſtrate auſſi pour Vous ſoûpire?

ELISE.

Il m'aime; Ce n'eſt pas qu'il me l'aye oſé dire?
Pour contraindre ſa Flâme, il n'a rien épargné;
Le Silence toûjours ſur ſa bouche a regné: (te?
Mais un Cœur pour parler, n'a-t'il qu'un Interpre-
Ne dit-on riẽ des yeux, quãd la bouche eſt muette?
L'Amant qui craint le plus de rien faire éclater,
N'en dit toûjours que trop, à qui veut l'écouter;
En vain pour ſe contraindre, on prend un ſoin extréme;
Tout parle dans l'Amour, juſqu'au Silence meſme.

CORISBE.

Quand le reſpect d'Aſtrate, en s'oubliant un peu,
Vous auroit épargné la peine d'un aveu;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Quand par un beau trãſport, il eut moins ſceu ſe tai
A dire vray, Madame, eut-il pû vous déplaire? (re?

ELISE.

Du moins il l'auroit dû, c'eſtoit trop s'oublier,
Et ce n'eſt pas à Luy de parler le premier.
Je ſçay qu'à noſtre Sexe, il ſied bien d'ordinaire,
De laiſſer aux Amans les premiers pas à faire,
De tenir avec ſoin tout noſtre Amour caché,
D'attendre que l'aveu nous en ſoit arraché,
De ne parler qu'aprés d'extrémes violences:
Mais je regne, & le Trône a d'autres bienſeances;
Et quand juſqu'à ce Rang noſtre Sexe a monté,
Il doit eſtre au deſſus de la timidité.
Aſtrate eſt mon Subjet, & la Toute-puiſſance
L'engage aux meſmes Loix, dont elle me diſpenſe.
Quelque ardeur qui l'emporte, il doit ſe retenir;
C'eſt à Moy de deſcendre, & de le prévenir,
De l'aider à s'ouvrir, de l'y ſervir de guide;
Juſques là, c'eſt à Luy d'aimer d'un Feu timide,
D'en cacher tout l'éclat, & pour le mettre au jour,
D'attendre qu'il m'ait plû d'enhardir ſon Amour,
Tu m'y vois reſolue, & c'eſt trop m'en defendre.

CORISBE.

Et l'amour d'Agenor n'a donc rien à pretendre?

ELISE.

Je l'oubliois déja, fay m'en reſſouvenir;
Il a trop fait pour Moy, pour ne rien obtenir:
Je l'avoue, & promets, pour n'eſtre point ingrate,
De.....

CORISBE.

Quoy qui vous retient?

ELISE.

Ne vois-tu pas Aſtrate?

SCENE IV.

ASTRATE, ELISE, CORISBE.

ASTRATE.

D'Un Ennemy caché craignez moins les deſſeins
I'oſe eſperer dans peu de le mettre en vos mains,
Ma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Madame, & la Fortune à mes desirs propice,
Semble me reserver l'honneur de ce service.
Deux de mesGens pressez d'entrer dans son Party,
Ont feint de s'y resoudre, & m'en ont averty.
Je les viens d'animer, & d'instruire à connoistre
Ce perfide Ennemy, qui craint tant de paroistre,
Qui cherche avec bassesse à se faire raison,
Et n'aspire à regner, que par la trahison.
Ils m'ont tous deux promis d'éclaircir ce Mystere.
Occupé par ces soins, je n'ay pû voir mon Pere;
Peut-estre a-t'il aussi quelque éclaircissement;
On m'a dit qu'il me cherche avec empressement;
Et cõme il sçait les soins qu'un zele ardẽt m'inspi-(re..

ELISE.

Je puis vous dire plus qu'il ne pourroit vous dire;
Et je croy que pour Vous, il vaut mieux aujourd'-(huy
Devoir tout mon secret àMoy-méme qu'à Luy.
Cessons de feindre, Astrate, on veut me faire croire
Qu'oubliant tout devoir, seduit par trop de gloire,
Vous avez, jusqu'à moy, secrettement osé ...

ASTRATE.

Quoy? pres de Vous, Madame, on m'auroit accusé?
Ah! s'il en est besoin, je puis trop me defendre....

ELISE.

Il n'est besoin icy que de me bien entendre.
Avant que de répondre, examinez-vous bien;
Voyez si vostre Cœur ne s'accuse de rien,
S'il ne se sent pour Moy rien d'un peu temeraire,
Rien qui passe l'ardeur d'un sujet ordinaire. ...
Vous vous troublez, Astrate; il suffit, répondez;
C'est à Vous à parler, puis que vous m'entendez.

ASTRATE.

Je vois que vous sçavez ma temeraire flame;
On vous a revelé le secret de mon Ame;
Et de mes seuls regards l'indiscrete langueur,
Vous a pû découvrir l'audace de mon Cœur.
Ils vous ont dit trop vray, pour oser les dédire;
Et cette Ardeur aveugle, a sur moy tant d'Empire,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Que deuſſay-je en périr, je ne ſçais pas trop bien
Si je pourrois vouloir que vous n'en ſceuſſiez rien.
J'ay bien jugé toûjours, quoy que je pûſſe faire.
Que je vous aimois trop, pour m'ẽ pouvoir biẽ taire:
Mais quelque affreux péril qui me dût alarmer,
J'aurois bien du regret d'avoir pû moins aimer.
D'un Crime ſi charmant mon Cœur inſatiable,
En voudroit, s'il pouvoit, eſtre encor plus coupable;
Et ſi je l'oſe dire, aime mieux conſentir
A tout voſtre courroux, qu'au moindre repentir.
Lors que par un tranſport, dõt on n'eſt plus le Maiſtre,
On devient temeraire, on ne ſçauroit trop l'eſtre;
Et dés qu'on a pû mettre un Feu coupable au jour,
C'eſt l'excés qui peut ſeul juſtifier l'Amour.

ELISE.

Puis-je exiger du voſtre une marque aſſez grãde?...

ASTRATE.

Si ma mort....

ELISE.

Ce n'eſt pas ce que je vous demande;
Il s'agit ſeulement du choix de mon Epoux,
Et c'eſt ſurquoy je veux ne conſulter que Vous.

ASTRATE.

Helas! ce choix encor pourroit-il eſtre à faire?
Agenor en eſt ſeur?

ELISE.

Oüy, du choix de mon Pere.

ASTRATE.

Et du voſtre, Madame, en pourroit-il douter?

ELISE.

S'il ne panchoit ailleurs, qu'auroy-je à conſulter?

ASTRATE.

A moins d'un Rang égal à voſtre Rang ſupréme....

ELISE.

Les inégalitez ne ſont rien, quand on aime;
Et quelques Rangs divers où deux Cœurs ſoient placez,

Quand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Quand l'Amour les unit, il les égale aſſez.
C'eſt au choix d'un Subjet qu'un doux panchant m'engage;
Mais un Subjet ſi grand, par ſon propre courage,
Si digne d'engager une Reyne à l'Amour....
J'oſe aſſez, il eſt temps d'oſer à voſtre tour.
Vous-méme, là-deſſus, jugez qui ce peut-eſtre.

ASTRATE.

Me ſeroit-il permis d'oſer me reconneſtre?
M'en deſavoûeriez vous? Vous vous taiſez, helas!
N'ay-je point trop oſé?

ELISE.

Je ne me tairois pas.

ASTRATE.

Ah! par ces mots charmans tout mon bonheur s'acheve.
Mais peut-eſtre il faudra qu'un Rival me l'enleve;
Que tout ce tẽdre Amour cede aux droicts d'Agenor.
Dieux! s'il eſt voſtre Epoux?...

ELISE.

Il ne l'eſt pas encor;
Mais quand vous connoiſtrez ce qu'il m'a fait conneſtre,
Peut-eſtre avoûerez-vous; qu'il eſt digne de l'eſtre.
De l'ordre de mon Pere il ne ſe prévaut pas;
Il m'en remet les droicts, & c'eſt mon embarras.

ASTRATE.

Ah! ſi vous en croyez le Devoir, & la Gloire....

ELISE.

Je vous l'ay déja dit, c'eſt Vous que j'ẽ veux croire;
J'en fais voſtre Amour Juge.

ASTRATE.

Ah! Madame, eſt-il rien
Si ſuſpect qu'un Amour auſſi pur que le mien?
Plûtoſt que d'expoſer, ny Vous, ny voſtre Gloire,
Il me condamnera, ſi vous l'en voulez croire;
Il trahira mes vœux, s'il en eſt Juge, helas!
Jugez-en mieux Vous-meſme, & ne l'ẽ croyez pas.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

S'il eſt vray qu'Agenor, ſans aucun artifice,
Vous faſſe de ſes droicts un entier Sacrifice ;
Que ſon Cœur ſoit pour Vous tel qu'il vous a paru;
Puis-je en parlant pour moy, meriter d'eſtre crû?
Et ſi pour vous ſurprẽdre, il ne cherche qu'à feindre,
En le deſeſperant, que n'en doit-on point craindre?
Voſtre Ennemy ſecret, ſur tout à redouter,
De vos diviſions pourroit trop profiter ;
Dans le lâche deſſein qu'il a de vous ſurprendre,
Ce temps ſeroit pour luy propre à tout entreprẽdre.
Si vous ſongez, Madame, à ce preſſant danger....

ELISE.

Hé devroit-ce eſtre à Vous de m'y faire ſonger ?

ASTRATE.

Ces Raiſons ſont l'effort d'un Amour veritable.

ELISE.

Sied-il bien à l'Amour d'eſtre ſi raiſonnable ?
De trouver des raiſons pour pouvoir tout ceder ?
Ah ! vous meriteriez de me perſuader ;
Pour prix de vos Conſeils, je devrois y ſouſcrire.

ATRATE.

Le pourrez-vous, Madame?

ELISE.

Ah !

ASTRATE.

Voſtre Cœur ſoûpire ?

ELISE.

Malgré toute ma plainte, allez, je vous permets
D'expliquer ce ſoûpir au gré de vos ſouhaits.

Fin du Second Acte.

ACTE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

BELUS, ASTRATE.

BELUS.

DE grace à mes avis donnez plus de créance,
Seigneur, de ce Palais sortez en diligence.
On forme un grãd Dessein, j'en voy tous les apresls,
Des Passages gardez, des murmures secrets;
Enfin tout ce qu'on void, lors qu'avec défiance
On veut faire arrester un Homme d'importance.
Vous estes redouté, vous faites des Jaloux:
Et vos Amis ont lieu de craindre icy pour vous.
Sortez donc, & gardez de vous laisser surprendre.

ASTRATE.

Nõ, je dois voir la Reyne, & ne puis m'en défẽdre;
Et sa faveur m'accable à tel point en ce jour....

BELUS.

Vous fiez-vous, Seigneur, aux faveurs de la Cour?
C'est peut-estre un apas que la Reyne déploye....

ASTRATE.

Quoy qu'il en soit enfin, il faut que je la voye.
Adieu, rien ne peut plus m'arrester un moment.

SCENE II.

CORISBE, ASTRATE.

CORISBE.

SOuffrez que je m'oppose à vostre empressement.

ASTRATE.

Ne me détournez point d'aller trouver la Reyne.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Un avis trop preſſant en ces lieux me ramene;
Je viens luy reveler des ſecrets importants.

CORISBE.

M'en croirez-vous Seigneur? Prenez mieux voſtre temps.

ASTRATE.

Non, non Corisbe, non, ce que je veux luy dire,
Regarde ſon ſalut, ſon repos, ſon empire;
Je vais luy découvrir pluſieurs des Conjurez.

CORISBE.

Encore un coup Seigneur, croyez-moy, demeurez;
La Reyne a défendu qu'on laiſſe entrer perſonne.

ASTRATE.

Nous devons du reſpect à tout ce qu'elle ordonne;
Mais ne puis-je eſperer quelqu'ordre un peu plus doux.

CORISBE.

S'il faut ne celer rien, l'ordre eſt exprés pour Vous.

ASTRATE.

Pour Moy?

CORISBE.

J'ay bien encor dequoy vous bien ſurprendre;
Mais peut-eſtre, il vaut mieux ne vous en rien apprendre;
On ſent toûjours trop toſt de ſi funeſtes coups,
Et les maux ignorez ſont toûjours les plus doux.

ASTRATE.

Accablez-moy plûtoſt par le coup le plus rude,
Que me laiſſer languir dans cette incertitude;
Parlez, vous m'expoſez par ce doute importun,
A craindre tous les maux, pour m'en épargner un.

CORISBE.

Puiſque vous le voulez, vous ſçaurez dõc qu'à peine
Vous eſtes, plein d'eſpoir, ſorty d'avec la Reyne,
Qu'elle a, ſans conſulter, avec empreſſement,
Fait venir Agenor dans ſon Appartement;
Et quand meſme elle a ſceu qu'avec impatience,
Vous faiſiez demander un moment d'audiance:

Elle

Elle m'a commandé de vous faire ſçavoir
Qu'elle eſt auec le Prince, & ne ſçauroit vous voir.

ASTRATE.

Elle void mon Rival, & me défend ſa vuë ?

CORISBE.

Il n'eſt pas temps encor d'auoir l'ame abbatuë ;
Ce qui reſte à vous dier a bien plu de rigueur.

ASTRATE.

Hé bien donc, acheuez de me percer le cœur,

CORISBE.

Tout ce que pour le prix d'un effort magnanime,
En faveur d'un Amant on peut montrer d'eſtime;
La Reyne, avec un ſoin qui n'euſt jamais d'égal,
La fait voir en faveur de voſtre heureux Rival.
Elle a ſi hautement flatté ſon eſperance;
Témoigné pour ſes ſoins tant de reconnoiſſance,
Que le Prince charmé d'un ſi doux changement
En a parû d'abord muet d'étonnement.
Que vous diray-je, en fin? La Premiere des Marques
Que l'uſage, en ces lieux, veut qu'on donne aux Monarques
L'Anneau Royal, deſia, juſqu'en ſes mains remis:
Fait trop voir quel eſpoir luy peut eſtre permis.
La Reyne ayant pour Vous, parû ſi favorable,
Sa rigueur me confond, comme elle vous accable.

ASTRATE.

Helas! de ſa bonté la trompeuſe douceur,
M'accable en cor bien plus que toute ſa rigueur.
Du bon-heur d'eſtre aimé l'eſſay trop agreable,
Fait ce que ma diſgrace a de plus effroyable.
Sans l'eſpoir trop charmant, qui m'a ſi peu duré,
A mon mal-heur du moins j'euſſe eſté preparé ;
Mon Sort eſt plus cruel, plus je l'ay crû propice;
Tout ce qui m'a flatté redouble mon ſupplice,
Et dans l'horreur du coup dont je ſuis penetré.
Mon plus grand deſeſpoir eſt d'auoir eſperé.

CORISBE.

Ce deſeſpoir ſi grand, ces peines ſi cruelles,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Sont le fruit qu'ont produit vos advis trop fidelles :
La Reyne vous a crû ſur le choix d'un époux ;
Et peut-eſtre attendoit d'autres conſeils de vous.
Vous avez fait, ſans doute, un effort heroïque :
Mais ce n'eſt pas toûjours dequoy l'Amour ſe pique ;
Et par un noble effort, perdre un bõ-heur charmant
Eſt plus une vertu de Heros que d'Amant.
Vous deviez un peu moins parler contre Vous-meſme.

ASTRATE.

Ah Coriſbe ! un Amant qui ſe flatte qu'on l'ayme,
Qui s'aſſeure qu'on cherche à luy tout accorder,
En parlant contre Luy, croit-il perſuader ?
Je ne m'attendois pas d'eſtre crû de la Reyne,
Ou de l'eſtre du moins avec ſi de peine.
J'eſperois, ſur la foy d'un adveu trop charmant,
Que l'Amour dans ſon Cœur parleroit autrement.
J'ay pris ſoin de montrer, qu'une Ame bien char-
Doit tout ſacrifier à la Perſonne aymée ; (mée
Mais j'ay crû que la Reyne auroit un ſoin pareil,
Et ſuivroit mon exemple, & non pas mon conſeil.
Cependant, à ma perte, elle s'eſt reſoluë.

CORISBE.

Seigneur, le Prince ſort.

ASTRATE.

Je fremis à ſa veuë.

CORISBE.

Moderez vos tranſports, & conſiderez bien....

ASTRATE.

Helas ! ſuis-je en eſtat de conſiderer rien ?

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

SCENE III.

ASTRATE, AGENOR, NERBAL.

ASTRATE.

VEnez, venez, Seigneur, joüir de ma disgrace;
Voir l'affreux châtiment de mõ aveugle audace,
Et goûter à longs traits le plaisir sans égal,
Qu'on trouve au desespoir d'un mal-heureux rival.
Vous n'avez plus, enfin, aucun sujet de craindre?

AGENOR.

De la Reyne, en effet, j'aurois tort de me plaindre:
Ce Gage me permet d'oser le croire ainsi:
Mais vous n'avez pas lieu de vous en pleindre aussi.
Si mon bon-heur est grãd, vostre gloire est extréme;
Que voulez-vous de plus? vous aimez, on vous aime;
Est-il rien de plus doux pour un cœur amoureux?

ASTRATE.

Triomphez, insultez, au sort d'un mal-heureux:
Corisbe m'a trop dit, où ma flame est reduite.

AGENOR.

De ce qu'a veu Corisbe, aprenez donc la suite,
Aprés m'avoir loüé d'avoir cedé mes droits:
En mettãt dans mes mains cét Anneau de nos Roys,
La Reyne avec adresse a sceu me faire entendre,
Que son Cœur à vos feux s'estoit laissé surprendre,
Tâchant de s'excuser sur l'Amour dont les loix
Ne souffrent pas toûjours qu'un Cœur aime à son choix,
Mais qu'Elle avoit voulu du moins pour recõnoistre
La generosité que j'avois fait paroistre;
Et pour rendre pour Moy son refus moins hõteux,
Que ce fut de ma main que vous fussiez heureux:
Qu'elle ne doutoit point qu'aprés cette priere,
Ma generosité ne se montrast entiere,
Ne fit un grand effort pour couronner vos feux....

ASTRA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

ASTRATE.

Ah ? juſques-là, Seigneur, ſeriez-vous genereux ?

AGENOR.

Mon Cœur ne peut former une plus noble envie ;
A cét illuſtre effort, la Gloire me convie ;
La Generoſité m'y fait voir mille appas ;
Mais l'Amour plus puiſſant, ne me le permet pas.

ASTRATE.

C'eſt donc là, cét Amour, dont le pouvoir extreſme
Devoit eſtre aſſez fort pour ſe vaincre luy-meſme ?

AGENOR.

S'il eſt beau de ſe vaincre, il eſt doux d'être heureux ;
Et c'eſt crime aux Amants d'eſtre trop genereux.
Les foibleſſes, toûjours, ſont pour eux legitimes.

ASTRATE.

Vous n'aviez pas promis de ſuivre ces Maximes :

AGENOR.

L'Amour a beau promettre, il ſçait peu ſe trahir,
Et ceder ſon bon-heur, quand il en peut joüir.
Un Prix ſi doux vaut bien une injuſtice extréme.

ASTRATE.

Et vous aimez Seigneur ? Eſt-ce là comme on aime ?
Eſtce ainſi qu'un grand Cœur peut vouloir s'enfla-
(mer ?

AGENOR.

Que voulez-vous ? Chacun a ſa façon d'aimer :
Vous aimez en Heros, pour moy je le confeſſe,
Le Ciel m'a fait un Cœur capable de foibleſſe :
Mais je n'en rougis point, & juſques à ce jour,
La foibleſſe jamais n'a fait honte à l'Amour.

ASTRATE.

Pour excuſer la voſtre, elle eſt trop condemnable.

AGENOR.

La Reyne cependant l'a trouvée excuſable.
Son dépit, je l'avoüe, a d'abord parû grand.
Mon refus l'a ſurpriſe, ainſi qu'il vous ſurprend.
Mais i'ay ſçeu m'excuſer, & mon Amour extreſme
A d'un crime ſi beau fait l'excuſe Luy-meſme :

La

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

La Reyne enfin m'épouſe, & pour vous voir jaloux
Le Bien qui m'eſt offert, n'en ſera pas moins doux.

ASTRATE.

Mettez voſtre Bon-heur au deſſus de tout autre ;
Puiſque je ſuis aimé, mon Sort vaut bien le Voſtre,
Et vous devez penſer, malgré le nom d'époux,
Que ce n'eſt pas à moy d'eſtre le plus jaloux. (me,
Ouy, quoy que mal-heureux, puiſque la Reyne m'ai-
Puis que vous le ſçavez, & par ſon adveu meſme;
Que malgré voſtre Hymen, l'Amour en ma faveur,
De Ce qu'elle vous offre, a ſeparé ſon Cœur ;
Ce Bien qui vous eſchape, & que mõ Feu vous vole,
De tout voſtre bon-heur, me vange, & me conſole;
Ce Bien ſeul, des Amants, fait les felicitez :
Et je vous oſte, en Luy, plus que vous ne m'oſtez.

AGENOR.

Laiſſez-moy les douceurs qui me ſont accordées ;
Et jouïſſez en paix de ces belles idées.
Tandis qu'un Nœud ſacré propice à mes ſouhaits,
Va mettre entre mes bras la Reyne, & ſes Attraits;
Que ſans m'embaraſſer d'un ſcrupule inutile,
Je vais eſtre, a vos yeux, le poſſeſſeur tranquille ;
Et vais, enfin, au gré de mes tranſports preſſants,
M'aſſeurer d'eſtre heureux, ſur la foy de mes Sens :
Pour vous en conſoler, ſongez qu'au fonds de l'ame
La Reyne avec regret, s'arrache à voſtre Flâme.
Goûtez ce doux Triomphe ; imaginez-vous bien
Qu'auprés de voſtre Sort, tout mon bon-heur n'eſt
rien;
Et par les faux appas d'une victoire vaine,
Soyez ingenieux à flatter voſtre peine.
I'y veux bien conſentir ; un reſte d'amitié
M'oblige à voir encor vos maux avec pitié ;
Et ſeur d'un Bien ſolide, il ne me couſte guere
De vous abandonner un Bien imaginaire.
Ainſi Chacun de Nous ſe tiendra ſatisfait,
Vous de vous croire heureux, Moy de l'eſtre en
[effet.

ASTRA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

ASTRATE.

Que ſert de déguiſer mon mal-heur, & le voſtre;
Nous ne ſommes, Seigneur, heureux ny l'un ny l'autre.
Pour l'eſtre, c'eſt trop peu de me ſçavoir aimé,
S'il faut vous voir ravir tout ce qui m'a charmé:
Mais sãs l'heur d'eſtre aimé, rien auſſi n'eſt capable
De vous donner jamais un bon-heur veritable:
Et ſans doute, il faudroit qu'un ſeul, pour eſtre heureux,
Obtint ce que le Sort ſepare entre nous deux.
Il en eſt un moyen, ſi vous aimez la gloire.

AGENOR.

Ce diſcours eſt obſcur, du moins, je le veux croire?
Et pour vous faire grace, eſtant ce que je ſuis,
N'y vouloir rien cõprendre, eſt tout ce que je puis.

ASTRATE.

Si j'ay de vous, Seigneur, quelque grace à pretẽdre,
C'eſt de ne m'en point faire, & de vouloir m'entendre:
De répondre au deſſein que vous diſſimulez.

AGENOR.

Hé bien, je vous entends, puiſque vous le voulez.
Nerbal, faites venir des Gardes de la Reyne.

Nerbal rentre.

ASTRATE.

Quoy! me faire arreſter?

AGENOR.

J'y conſens avec peine:
Mais je m'y voy forcé dans le Rang que je tiens,
Plus pour vos intereſts encor que pour les miens.
Voſtre fureur trop forte a beſoin qu'on l'arreſte;
A trop d'emportement, je voy qu'elle s'apreſte;
Et vous eſtime aſſez, pour vouloir prevenir
Le regret que j'aurois d'avoir à vous punir.
Quiconque en d'autres mains, voit tout ce qui le charme,
Sent toûjours des tranſports qu'il eſt bon qu'on deſarme:

J'en

J'en prẽds ſoin pour vous-meſme, & croy vous trop
Pour vous abandonner à voſtre deſeſpoir. (devoir,
Je veux vous en deffẽdre, & j'aurois l'ame ingrate..
Mais on vient par mon ordre.

SCENE IV.

AGENOR, ASTRATE, GERASTE, GARDES.

AGENOR *à Geraſte.*

Aſſeurez-vous d'Aſtrate.

GERASTE.

Seigneur....

AGENOR.

N'heſitez point; Vous ſçavez qui je ſuis:
A cette Marque, enfin, voyez ce que je puis.

GERASTE *à Agenor.*

Quelque droit qu'Elle dõne à la Grãdeur ſupreſme,
Mon ordre eſt de venir m'aſſeurer de Vous-meſme.

AGENOR.

De Moy? La Reyne ainſi trahiroit mon eſpoir.

GERASTE.

Je vous pleins, mais Seigneur, vous ſçavez mon de-
Il nous faut voſtre Eſpée. (voir.

AGENOR.

Il faut bien vous la rendre;
Je ne ſuis pas en lieu de m'en pouvoir defendre.

GERASTE.

A regret....

AGENOR.

Vos regrets ne font rien à mon ſort.
Allons.

GERASTE.

Il m'eſt enjoint de vous conduire au Fort,
Mais la Reyne, Seigneur, auparavant deſire,
Que nous vous demandiõs la Marque de l'Empire.

AGENOR.

Tenez, reportez-luy....

GE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

GERASTE.

Nous n'aurons pas beſoin,
Puis qu'Aſtrate eſt icy de la porter plus loin.
C'eſt en vos mains, Seigneur, qu'un ordre exprés m'engage
A remettre du Thrône & la Marque & le Gage:
A Aſtrate. La Reyne à voſtre eſpoir permet tout en ce jour

AGENOR.

Le Sort change; je tombe, & voicy voſtre tour,
Allons eſpargnez-moy, dãs le mal qui m' accable,
A Gera. D' un Rival triomphant la veuë inſuportable;
Je trouve encor ſa joye, au fort de mon mal-heur,
Plus cruelle, à ſouffrir, que ma propre douleur.
Jl eſt aſſez heureux ſans joüir de ma peine.

ASTRATE.

Allez. Je vais Seigneur, rendre grace à la Reyne:
Et quoy que mon Rival, ce n'eſt pas prés de Vous,
Qu'un Triomphe ſi beau, doit m'eſtre le plus doux.

SCENE V.

SICHE'E, ASTRATE,

SICHEE.

OU courez-vous; mon fils?

ASTRATE.

Où mon bon-heur m'appelle.

SICHE'E.

J'ay tout ſceu de la Reyne, & je ſors d'avec Elle.

ASTRATE.

Si vous ſçavez, pour moy, juſqu'où va ſa Bonté
N'arreſtez point, Seigneur, un Amant tranſporté.

SICHE'E.

J'ay beaucoup à vous dire.

ASTRATE.

Ah! ſouffrez que je prenne
Avant tout autre ſoin, celuy de voir la Reyne.
Je ne puis moins, Seigneur, & je luy doisaſſez.

SICHE'E.

Vous pourriez luy devoir moins que vous ne pẽſez.

ASTRA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

ASTRATE.

Le Prince eſt arreſté : qu' aurois-je encore à craindre ?
La Reyne auſſi pour moy, peut-elle auoir ſceu feindre ?
Et puis-je perdre encor, l'eſpoir que je reprends,
Lors que j'en ay ce Gage, & l'Amour pour garents,

SICHE'E.

Non, ce Gage à vos vœux, permet de tout pretẽdre,
Le Prince à cét appas s'eſt trop laiſſé ſurprendre,
Et la Reyne n'a feint de l'en laiſſer joüir,
Que pour ſonder ſon ame, & pour mieux l'ébloüir.
Elle cherchoit pour rõpre un pretexte à ſe plaindre:
Enfin ſi vous voulez, vous n'auez rien à craindre,
Vous ſerez ſon Eſpoux.

ASTRATE.

Helas ! ſi je le veux ?
Doutez-vous qu'un Amant, Seigneur, veille eſtre heureux?

SICHE'E.

Je vons eſtime aſſez, pour ne vouloir pas croire,
Qu'en voſtre Cœur, l'Amour, l'emporte ſur la gloire.

ASTRATE.

Je crois que pour les feux, dont je me ſens brûler,
Ma Gloire & mon Amour, n'ont rien à démeſler.
Qu'eſt-il plus glorieux que l'hymen d'une Reyne?

SICHE'E.

D'vne Reyne coupable, odieuſe, inhumaine.
Qui pour sõ coup d'eſſay, s'immola nos vrais Roys?
Et qui n'a de leur Rang, que ſes Crimes pour droits?

ASTRATE,

Ah ! Seigneur, eſt-ce à moy, de la trouver coupable?
Et fuſt-Elle, à vos yeux, encor plus condamnable,
N'en iugeriez-vous pas plus favorablement,
Si vous l'examiniez avec des yeux d'Amant ?
J'aimois deſia la Reyne, avant ſon injuſtice ;
Je vis avec horreur, ce ſanglant Sacrifice ;

J'en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

J'en fremis en ſecret ; mais quand on eſt charmé,
Que n'excuſe-t'on point dans un Objet aimé ?
L'éclat de deux beaux Yeux adoucit bien un crime:
Aux regards des Amants, tout paroiſt legitime :
Leur Eſprit tient toûjours le party de leur Cœur ;
Et l'Amour n'eſt jamais un Juge de rigueur.

SICHE'E.

Si l'horreur des forfaits n'a rien qui vous arreſte,
Apprehendez du moins, l'Orage qui s'appreſte.
Craignez de Vous charger, par un Sceptre odieux,
De la fureur du Peuple, & du courroux des Dieux.
Sur un Trône uſurpé, la Reyne trop ſoufferte,
Touche peut-eſtre, enfin, au moment de ſa perte :
Tout l'Eſtat, à ſes Loix, n'obeït qu'a regret ;
On murmure, on cabale, on conſpire en ſecret ;
Le vray Roy va paroiſtre, & la Reyne chancelle.
Gardez qu'un nœud fatal vous entraiſne avec Elle,
Ne vous haſtez point tant de regner à ce prix,
Et de monter au Trône, au point de ſon débris,

ASTRATE.

Je vous entẽds Seigneur, le ſang en Vous, s'allarme
Des perils qu'il croit voir à l'Hymẽ qui me charme,
Et j'ay dequoy calmer l'effroy, qu'en ma faveur
Tout l'Amour paternel excite en voſtre Cœur.
La Gloire qui m'attend, ſans peril, m'eſt offerte,
La Conſpiration eſt enfin dẽcouverte.

SICHE'E.

Découverte !

ASTRATE.

Ouy, Seigneur, & par mes ſoins deplus,
Pluſieurs des Conjurez me ſont déja connus :
Je vay de ce pas meſme, en inſtruire la Reyne.
Pigmalion en eſt, Bazore, & Nicogene.

SICHE'E.

Ces trois ſont nos Amis.

ASTRATE.

S'il en eſt dans la Cour,
Eſt-il quelqu'Amitié qui reſiſte à l'Amour ?

SI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

SICHE'E.

Je vois qu'il n'eſt plus temps, qu'avec vous je déguiſe,
Et qu'il faut vous monſtrer le Chef de l'Entrepriſe:
Celuy qui du vray Roy connoiſt ſeul tout le ſort;
Et qui contre la Reyne a fait le plus d'effort.

ASTRATE.

Monſtrez-le moy, Seigneur, par cette connoiſſance,
La Reyne, & mon bon-heur, ſont en pleine aſſeurance:
Ce Rebelle puny, nous ſommes ſans effroy.

SICHE'E.

Connoiſſez-le, mon fils, vous le voyez en Moy.

ASTRATE.

Ce pourroit eſtre Vous?

SICHE'E.

Ouy, c'eſt Moy, dont le zele
Pour le ſang de nos Roys, toûjours ferme, & fidelle,
Contre la Tyrannie, a, juſques à ce jour,
Ligué les plus puiſſants du Peuple, & de la Cour.
C'eſt Moy, qui du vray Prince, ay ſeul la connoiſſance;
Qui des Uſurpateurs, l'ay ſauvé dés l'Enfance,
Et qui l'ay reſervé, pour venger ſes Parents,
Pour reprendre leur Sceptre, & punir les Tyrans.
Ce deſſein découvert rend ma perte certaine;
Elle eſt trop importante au ſalut de la Reyne:
Vous me perdez, mon fils, ſi vous parlez.

ASTRATE.

Helas?
Je pers la Reyne auſſi, ſi je ne parle pas.

SICHE'E.

Sa perte, avec la mienne, entre t'elle en balance?
Je ſçay ce qu'eſt l'Amour, j'en connois la puiſſance,
Et veux bien pardonner aux tranſports d'un Amant,
Cette excuſable erreur d'un premier mouvement.
Mais je ne doute point, qu'aprés cette foibleſſe,
Voſtre Cœur tout entier, pour moy, ne s'intereſſe.

Quoy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Quoy que d'abord l'Amour ait pû vous inſpirer.
Contre tous ſes efforts, le Sang doit m'aſſeurer:
Je me fie au pouvoir des droits de la Nature;
A la vertu d'un fils, juſqu'icy, toute pure;
Au premier des Devoirs, au plus ſacré Lien ....

ASTRATE.

Seigneur, contre l'Amour, ne vous fiez à rien.
Que tout vous ſoit ſuſpect, le Sãg, la Vertu meſme:
Craignez tout d'un Amant, qui craint poûr ce qu'il aime.
Le plus ſûr eſt pour vous, de quitter les Mutins:
De les abandonner à leurs mauvais Deſtins:
Venez demãder grace, & nous l'aurons ſans peine;
Venez Seigneur, venez, dire tout à la Reyne.

SICHE'E.

Amis?)
Moy! trahir mes ſerments, mon Prince & mes
Plûtoſt, ſi vous l'oſez, trahiſſez-moy, mon fils.
Penſez-vous que l'appas du Rang qu'on vous preſente,
A cét infame prix, me corrompe, ou me tente?
Connoiſſez mieux ma Foy, riẽ ne peut l'émouvoir,
Et je n'ay point de fils, ſi cher que mon Devoir.
J'ay juré de vanger mon Maiſtre legitime;
De couronner ſon Sang, de détrôner le Crime;
D'affranchir mon Pays d'un Empire odieux;
Ou du moins, de perir d'un trépas glorieux.
Dans un ſi grand Deſſein je ſuis inébranlable;
Il faut qu'enfin la Reyne, ou trébuche, ou m'accable,
Que vous voyez ſes jours ou les miens terminez;
Et c'eſt à vous à voir quel party vous prenez.

ASTRATE.

Entre la Reyne, & Vous, je n'en ay point à prendre
Que celuy de vouloir tour à tour vous deffendre,
Vous garder l'Vn de l'Autre, & toûjours me ranger
Du Party ſeulemeut où ſera le danger.
Il me paroiſt d'abord du coſté de la Reyne;
Pardonnez ſi j'y cours.

SI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

SICHE'E.

Quoy la Nature eſt vaine ?

ASTRATE.

Vous n'avez pas encor beſoin de mon ſecours,
Seigneur, & de la Reyne on va trancher les jours.
Avec le meſme ſoin que comme Amant fidelle,
Je vais, ou la ſauver, ou perir avec Elle ;
Je ſçauray, l'ayant miſe à couvert de vos coups,
Vous ſauver comme Fils, ou perir avec Vous.
Je n'examine point dans cette conjoncture,
Qui doit vaincre, ou ceder, l'Amour, ou la Nature ;
Sans juger qui des Deux doit eſtre plus puiſſant,
Je regarde au Peril, & cours au plus preſſant.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

BAZORE, SICHE'E, NICOGENE.

BAZORE.

N'En doutons point, l'Amour a fait parler Aſtrate;
Noſtre Entrepriſe eſt ſceuë, il eſt temps qu'elle éclate:
Il faut ſans plus tarder preſſer les derniers coups,
Et ſi nous differons, tout eſt perdu pour Nous.
Des Tyrans deſunis, la force diviſée
Semble nous offrir meſme, une victoire aiſée;
Le deſordre eſt entre-eux, le Prince eſt arreſté;
Et ſuivant le deſſein entre nous concerté,
Ses Partiſans aigris s'engageront ſans peine,
A pouſſer leur fureur juſqu'à perdre la Reyne:
Les Gardes d'Agenor ſont gagnez, preſque tous,
Et nos Amis tous preſts n'attendẽt plus que Nous.

SICHE'E.

Allez donc les conduire, & marcher à leur Teſte.
Le ſoin de voir monFils pour un momẽt, m'arreſte,
Il peut beaucoup icy, ſon Nom ſeul eſt bien fort:
Je vais pour l'entraîner, faire un dernier effort:
Mais puiſque nos Amis, ſont tout preſts d'entreprendre,
J'auray ſoin d'achever, commencez ſans m'attendre:
Noſtre ſalut dépend de tout precipiter;
De n'eſtre point ſurpris:

NICOGENE.

Nous allons tout tenter.

Vous

Vous n'avez ſeulement qu'a faire, enfin paroiſtre
Celuy que de l'Eſtat nous devons rendre Maiſtre ;
Ne nous le cachez plus, puiſqu'il eſt dãs ces lieux ;
Monſtrez-nous noſtre Roy, nous en combattrons mieux.

SICHE'E.

Vous l'aurez pour témoin de voſtre zele extreſme.
J'eſpere aller dans peu, vous joindre avec Luy-meſme :
L'amener ſoûtenir ſes propres intereſts....
Mais mon fils ſort, allez, je vous ſuivray de prés.

SCENE II.

ASTRATE, SICHE'E.

ASTRATE.

RAſſurez-vous, Seigneur, & ceſſez de vous plaindre ;
Ny Vous, ny vos Amis, vous n'avez riẽ à craindre.

SICHE'E.

Si vous n'avez rien dit, rien ne doit m'eſtonner.

ASTRATE.

J'ay tout dit, mais Seigneur, j'ay fait tout pardõner.
La Reyne, en ma faveur, oubliant voſtre audace,
A Vous, aux Conjurez, conſent à faire grace ;
Et toute ſa rigueur ſe borne au ſeul trépas
De l'Autheur du deſordre, & de vos attentats.

SICHE'E.

La Reyne acheveroit l'injuſte ſacrifice....

ASTRATE.

Soufrez-luy, s'il ſe peut, encor cette injuſtice ;
Ce ſera la derniere, & l'Eſtat agité
En a meſme beſoin pour ſa tranquilité.
Dans ces deux Ennemis, un Devoir implacable
Rend à jamais la haine irreconciliable :
Un Pere maſſacré, deux Freres eſgorgez,
Toſt ou tard doivent eſtre, ou ſuivis, ou vangez :

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Le Prince malheureux qui reçoit cette offence,
Doit renoncer au jour, pluſtoſt qu'à la vengeance,
Et la Reyne engagée à cette cruauté,
N'en peut, qu'en l'achevant, trouver l'impunité.

SICHE'E.

Et pour prix de ma grace, il faut livrer mõ Maiſtre?

ASTRATE.

Non Seigneur, ſeulement, faites-le moy connoiſtre,
Ne craignez rien de Moy, de honteux, ny de bas.
J'iray ſeul, l'attaquer ſans ſecours que mon bras;
Et n'imiteray point le ſoin indigne, & laſche,
Dõt il vous fait armer, quãd Luy-meſme il ſe cache.
Laiſſez-le enfin paroiſtre, & par ſon propre effort,
Soûtenir contre moy, la gloire de ſon ſort.
Il cherche à ſe vanger, j'aime avec violence;
Il trouble mon Amour, je trouble ſa Vengeance;
Il ne peut ſe vanger, ſans commencer par moy;
Je ne puis ſans ſa perte, aimer qu'avec effroy:
Souffrez que nous ſuivions les tranſports qui nous guident;
Que ces grands Differents entre Nous ſe decident,
Et qu'enfin, l'un des deux à l'autre oſtant le jour,
Montre, qui peut le plus, la Vẽgeance, ou l'Amour.

SICHE'E.

Hé bien! puis queſtouffant vos Vertus magnanimes,
Vous voulez de la Reyne épouſer juſqu'aux Crimes,
En achever l'horreur, & l'oſer ſoûtenir;
Il faut vous dire tout, mais c'eſt pour vous punir.

ASTRATE.

Cét Ennemy, Seigneur, eſt-il ſi redoutable?

SICHE'E.

De quelque fermeté dont vous ſoyez capable,
Je ſuis ſeur de vous voir palir d'étonnement,
Et fremir de terreur, a ſon nom ſeulement.

ASTRATE.

Ces menaces ne font qu'augmenter mon envie,
Nommez-le moy, Seigneur, m'en coûta-t'il la vie.

SI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

SICHE'E.

Par cét aveu qu'un Pere a commis à ma foy,,
Apprenez donc le ſort du dernier Fils du Roy;
Connoiſſez l'Ennemy dont l'implacable haine
Doit, à ſon ſang verſé, tout celuy de la Reyne.

ASTRATE *lit dans des Tablettes que Sichée luy montre.*

Le plus jeune de mes trois Fils
Eſchape aux cruels Ennemis,
Dont ſur moy l'injuſtice éclate;
Et quand il ſera temps de découvrir ſon Sort,
Ou pour rompre mes Fers, ou pour vãger ma Mort,
Sichée en eſt crû Pere, & ſon nom eſt Aſtrate.

ASTRATE *continuë en rejettant les Tablettes.*

Ah d'un coup plus affreux peut-on eſtre percé!
Je ſerois né du ſang que la Reyne a verſé?
Quoy j'aurois à vanger par des Loix trop ſeveres,
Sur un ſi cher Objet mon Pere & mes deux Freres?
Et quand nos Cœurs charmez, ſe croyoient tout permis,
Malgré l'Amour, & Nous, nous ſerions Ennemis?

SICHE'E.

Il eſt trop vray Seigneur, vous le devez connoiſtre.

ASTRATE.

Le puis-je croire, helas! quelque vray qu'il puiſſe eſtre.

SICHE'E.

Je puis vous en convaincre, & cét aveu du Roy
Pour en oſer douter eſt trop digne de foy.
Quand le Pere d'Eliſe euſt la coupable audace
De mettre aux fers le Voſtre, & d'uſurper ſa place,
Un Fils que je perdis, dont je celay la mort,
Me donna le moyen d'aſſurer voſtre Sort:
Vous eſtiez de meſme âge, & tous Deux dans l'enfance,
Et ſon nom aiſément cacha voſtre naiſſance.

ASTRATE.

Qu'à jamais, ce ſecret n'eſt-il caché pour moy!
Ah! Cruel; faloit-il, ſi je ſuis fils du Roy,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Pour me montrer la main qui fit perir mon Pere,
Attendre que l'Amour me la rendit si chere?
Et ne deviez-vous pas, pour le bien de mes jours,
Ou m'avertir plûtoſt, ou vous taire toûjours?

SICHE'E.

Avant qu'oſer, Seigneur, vous apprendre l'offence,
J'ay crû vous en devoir aſſurer la vengeance,
Et n'ay pas dû prevoir un malheureux Amour,
Qui ne s'eſt declaré qu'en ce funeſte jour.

ASTRATE.

Mais, ſi je ſors du ſang qu'a répandu la Reyne,
Quand par les Siriens ſa perte eſtoit certaine,
Pourquoy dans ſon party, vous-meſme, m'engager,
Contre des Ennemis armez pour me vanger?

SICHE'E.

Des Siriens, pour Nous, la haine hereditaire
N'aſpiroit à rien moins qu'à vanger voſtre Pere;
Et la mort des Tyrans, & leur punition,
N'eſtoient qu'un beau pretexte à leur ambition.
Ils n'en vouloient qu'au Thrône où vous devez pretendre;
Et ſi vos ſoins, contre-Eux, ne l'avoient ſceu défendre,
Nous aurions eu beſoin d'efforts beaucoup plus grands,
Pour l'oſter de leurs mains, que des mains des Tyrans.
La vengeance d'un Pere à vous ſeul eſtoit duë;
Je vous l'ay reſervée, & l'heure en eſt venuë,
L'Objet vous en fut-il cent fois plus precieux,
Levez le bras Seigneur, & détournez les yeux;
Faites voſtre Devoir ſans regarder le reſte.

ASTRATE.

Qu'il eſt cruel! ô Dieux! ce Devoir trop funeſte!
Je ne puis, ſans fremir, ſeulement y penſer:
Eh! ne ſeroit-il rien qui puſt m'en diſpenſer!

SICHE'E.

Perdre, & punir la Reyne, eſtant ce que vous eſtes,

Sont

Sont des Loix qu'Elle-meſme, à voſtre bras a faites;
Voſtre Pere, par Elle, & vos Freres meurtris....

ASTRATE.

Helas! ſi je pouvois n'eſtre que voſtre Fils?

SICHE'E.

Vous eſtes Fils du Roy, la preuve en eſt trop claire.

ASTRATE.

N'importe, par pitié, ſoyez toûjours mon Pere.

SICHE'E.

Voſtre ſort eſt trop beau....

ASTRATE.

Le prix m'en fait horreur,
Et j'ayme encore mieux mille fois mon erreur.
Laiſſez, laiſſez-moy fuir cette fatale gloire;
Laiſſez-moy, s'il ſe peut, tacher de n'en rien croire;
Repouſſer, de mon Cœur, cette affreuſe clarté,
Et garder de mon Sort l'heureuſe obſcurité.

SICHE'E.

Faites-vous un effort, pour dégager voſtre Ame
De ces tranſports honteux d'une coupable Flâme:
Seigneur, conſiderez que l'Amour deſormais,
Eſt, entre Eliſe, & Vous, interdit pour jamais;
Que cét indigne Feu n'a plus droit de paroiſtre;
Et que pour l'étouffer, quelque fort qu'il puiſſe être,
Dans la peur de tomber de ſon injuſte Rang,
La Reyne n'a verſé que trop de voſtre ſang.
Songez que cét Amour qui vous trouble, & vous geſne,
Qui vous uſurpe un Cœur qui n'eſt dû qu'à la Haine;
Cét Amour qui vous guide au Crime le plus noir,
Corrompt voſtre Vertu, ſeduit voſtre Devoir;
Cét Amour qui vous rend, à vous-meſme perfide,
Qui vous force à cherir une Main parricide,
Doit eſtre icy, pour Vous, le Premier des Tyrans,
Qu'il faut ſacrifier au ſang de vos Parents.
Rendez-vous à la Gloire; allez, où vous appelle
L'impatiente ardeur d'un Peuple plein de zele;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Suivez de voſtre Sort l'irrevocable Loy :
Montrez-vous digne Fils du veritable Roy :
Laiſſez-vous arracher aux flâmes indiſcretes...

ASTRATE.

Ah ! j'apperçoy la Reyne !

SICHE'E.

Ah! ſongez qui vous eſtes !

ASTRATE.

Helas! qui que je ſois, à cét aſpect charmant,
Je ne me connoy plus, & ne ſuis plus qu'Amant.
Tout mõ Devoir s'oublie aux yeux de ce que j'aime.

SICHE'E.

J'en vais donc prendre ſoin, pour Vous, malgré Vous-meſme.

SCENE III.

ELISE, ASTRATE, CORISBE.

ELISE.

HE bien mon Ennemy vous eſt-il découvert ?
Nul eſpoir contre Luy, ne peut-il m'eſtre offert?
Doit-il m'oſter le Sceptre & la vie....

ASTRATE.

Ah! Madame !

ELISE.

(Ame?
Je vous trouve interdit ! qui trouble ainſi voſtre
Tout voſtre ſoin pour moy, n'a-t'il rien obtenu ?

ASTRATE.

Helas! voſtre Ennemy ne m'eſt que trop connu.

ELISE.

En l'eſtat où je ſuis, c'eſt peu de le connoiſtre :
Peut-eſtre, de ces Lieux, eſt-il deſia le Maiſtre.
On vient de m'avertir que le Peuple en fureur
Se ſoûleve, s'atroupe, & s'arme en ſa faveur ;
Et qu'un gros de Soldats, joint à la Populace,
En ſoûtient la revolte, & redouble l'audace.

I'ay

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

J'ay veu meſme, à ce bruit, la frayeur s'emparer
De Ceux en qui j'ay crû devoir plus eſperer ;
Tout cherche à me trahir, tout me devient funeſte;
Et ſi j'ay quelqu'eſpoir, c'eſt en Vous, qu'il me reſte,
Mon Ennemy ſans Vous, eſt ſeur de m'accabler.

ASTRATE.

Non, apprehendez rien, c'eſt à Luy de trembler.
L'eſtat où mon Amour, l'a déja ſceu reduire,
Ne luy peut deſormais, permettre de vous nuire.

ELISE.

Quoy, contre ſes efforts, vous pourriez m'aſſurer ?

ASTRATE.

Je puis meſme encor plus, je puis vous le livrer.

ELISE.

Me le livrer, vous-meſme? ô Ciel ! ſe peut-il faire
Que j'aye un Bien ſi doux, par une main ſi chere ?
Et que le plus mortel de tous mes Ennemis,
Par un Amant aimé, me ſoit enfin remis ? (dre,
Le temps preſſe; à ma haine, offrez donc, ſans atten-
Ce Sang fatal qu'il faut achever de répandre :
De cette heureuſe mort, haſtons nous de jouïr.

ASTRATE.

Hé bien Madame, hé bien, il faut vous obeïr,
Et pour tarir ce Sang qui vous eſt ſi funeſte,
En montrer à vos yeux le déplorable Reſte.
Ce dernier Fils d'un Roy par voſtre ordre égorgé;
Ce Fils par ſon devoir à vous perdre engagé ;
Cette Victime encore à vos jours neceſſaire ;
Ce malheureux Vangeur d'un miſerable Pere,
D'une Maiſon détruite, & d'un Sceptre envahy ;
Enfin, cét Ennemy tant craint, & tant hay,
Dont nous cherchiõs la perte avec un ſoin extréme,
Qui l'euſt pû croire ! helas ! Madame, c'eſt moy-
meſme.

ELISE.

Vous! ô Ciel ! vous ! Aſtrate !

ASTRATE.

En vain, pour me flatter,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

J'ay fait ce que j'ay pû, pour tacher d'en douter.
Sichée, en me monſtrant ce que je fremis d'eſtre,
S'il en euſt crû mon Cœur, m'euſt laiſſé mé connoiſtre;
Mais de ce Sort affreux ignoré juſqu'icy,
Il ne m'a, malgré moy, que trop bien eſclaircy.
Je voy que ce revers, comme moy, vous accable;
Que voſtre Ame à ce coup n'eſt pas inébranlable.

ELISE.

Si j'ay crû l'eſtre Aſtrate, & me l'eſtois promis,
Je ne vous contois pas parmy mes Ennemis.
Je me vantois à tort d'un Courage invincible,
D'une Ame, à la terreur, au trouble inacceſſible,
L'ingenieux Couroux du Ciel plein de rigueur,
N'a que trop bien trouvé le foible de mon Cœur.
J'aurois bravé monSort, s'il ne m'euſt point trõpée.
Je ne m'en gardois pas par où j'en ſuis frapée.
De ce piege des Dieux qui ſe fut defié?
Mon Cœur eſtoit ſans doute, aſſez fortifié
Contre tous les dangers qui menaçoient ma vie;
Il ne l'eſtoit que trop contre un Peuple en furie,
Contre les Dieux vangeurs, les Deſtins en couroux,
Mais il ne l'eſtoit pas contre l'Amour, & Vous.

ASTRATE.

De l'Amour & de moy, que peut craindre voſtre Ame?
Cõtre voſtre Ennemy, vous pouvez tout, Madame;
Vous vouliez le connoiſtre, & je vous l'ay montré;
Vous cherchiez à le perdre, & je vous l'ay livré.
N'épargnez pas mõ Sang, dãs ce malheur extreſme,
Vous en avez beſoin, il me peze à moy-meſme;
Il coulera ſans peine, & tout vous eſt permis;
Il eſt coupable aſſez de nous faire Ennemis.
Trop heureux s'il vous laiſſe en paix au Rang ſupreſme....

ELISE.

Ne me reprochez pas d'aimer le Diadeſme.
S'il m'a pû tãt couſter d'injuſtice, & de ſoin,
C'eſtoit

C'eſtoit pour vous l'offrir, l'Amour m'ẽ eſt témoin.
Je n'ay fait cependant rien qui ne vous trahiſſe ;
Le Ciel contre mes vœux tourne mon injuſtice,
Et tout ce que pour Vous j'ay commis de forfaits,
Au lieu de nous unir nous ſépare à jamais.

ASTRATE.

Ainſi Madame, ainſi, pour avoir ſceu vous plaire,
C'eſt donc moy qui vous fiſt ſacrifier mon Pere,
Répandre tout le ſang qui m'avoit animé ;
Et je fus parricide, à force d'eſtre aimé.

ELISE.

Vous vous juſtifierez, en immolant ma vie ;
Et ſerez innocent, quand vous m'aurez punie.
Vous devez vous vanger, & meſme me haïr :
Voſtre Sort vous l'ordonne...

ASTRATE.

Eh! luy puis je obeïr ?
Vous un Objet pour moy, de haine, & de vengean-
Et vous me condamnez à cette obeiſſance ? (ce !

ELISE.

J'avoûeray ma foibleſſe, Aſtrate, & qu'en effet,
J'ay peine à vous preſſer d'obeïr tout à fait.
Ne ſuivez qu'à demy, ce Devoir trop funeſte ?
Sauvez-m'en la moitié, je ſuis d'accord du reſte ;
J'y conſens ſans regret, vangez-vous, mais helas !
Aſtrate, s'il ſe peut, ne me haïſſez pas.

ASTRATE.

Ah ! j'obeïray trop, pour peu que j'obeïſſe !
Et comment voulez-vous qu'un Amant vous puniſſe ?
Non, non, le Ciel veut bien voir trahir ſon courroux,
Puis qu'il prend un Vangeur ſi foible contre Vous :
C'eſt pour vous eſpargner, qu'en mes mains Il vous livre ;
Qu'Il m'impoſe un devoir que je ne ſçaurois ſuivre ;
Et s'Il avoit voulu vous perdre abſolument,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Il ne s'en fieroit pas au devoir d'un Amant.

ELISE.

C'eſt par vous toutefois qu'il veut que je periſſe:
Un Oracle l'aſſure; Il faut qu'il s'accompliſſe:
Les Dieux me l'ont trop dit pour en oſer douter.

ASTRATE.

L'Amour eſt le Dieu ſeul, qu'il en faut conſulter;
Et ſa Voix, dans mon Cœur, s'expliquant ſans obſtacle,
Vous répond du contraire, & vaut bien voſtre Oracle.
C'eſt le Dieu qui me touche & me cõnoiſt le mieux,
Fiez-vous plus à Luy, qu'à tous les autres Dieux.
S'ils menacẽt, par moy, vos Jours, & voſtre Empire;
Ils ſe ſont abuſez, j'oſe les en dédire;
Je pretens vous ſauver, en dépit des Deſtins.

SCENE IV.

GERASTE, ELISE, ASTRATE, CORISBE.

GERASTE.

AH! Madame, tout cede au pouvoir des Mutins;
Et l'Ennemy fatal reſervé pour vous nuire,
Au dernier deſeſpoir eſt Preſt à vous reduire.
De ſa haine pour Vous, tout eſt à redouter;
Sa Vengeance a déja commencé d'éclater,
Et contre voſtre Sang, la fureur qui l'anime
A pris dans Agenor ſa premiere Victime.
Mais ce qui doit ſurprendre, eſt qu'on a fait effort
Pour meſme, en l'immolant, vous charger de ſa mort.
Les Mutins, à la force, ajoûtant l'artifice,
Vous ont de ce trépas imputé l'injuſtice.
D'abord avec ſuccez ce faux bruit a couru
Des Amis d'Agenor, leur Party s'eſt accru,
Et l'effort réuny de toute la Tempeſte,
Vient, juſqu'en ce Palais, fondre ſur voſtre Teſte.

ELI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

ELISE *à Astrate.*

Vous voyez que des Dieux l'implacable courroux
Veut que vous vous vãgiez, Astrate, & malgré vous.

ASTRATE.

Malgré ces Dieux, Madame, allons donc Vous defendre,
Et d'Eux, ou de mon Cœur, voir qui s'eſt pû méprendre.

ELISE.

Eſcoutez voſtre Sang.

ASTRATE.

Ses cris ſont ſuperflus;
J'écoute mon Amour, & n'entends rien de plus.

Fin du quatriéme Acte.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ELISE, CORISBE.

ELISE.

QUELQU'EFFORT que le Ciel à m'accabler employe,
Il eſt temps qu'a tes yeux mon Cœur s'ouvre à la joye.

CORISBE.

Auriez-vous quelqu'eſpoir qu'Aſtrate pût calmer,
Ceux que ſes intereſts malgré luy font armer,
Et que voſtre ſalut ſi proche du naufrage,
Une ſeconde fois, fut encor ſon ouvrage?

ELISE.

J'ay vû Moy-meſme, Aſtrate, au delà de mes vœux,
Tenter tout ce que peut un Heros amoureux.
Je l'ay vû d'un Balcon, courir droit à la Porte
Qu'attaquoit des Mutins la Troupe la plus forte,
Aprés avoir en vain, eſſayé pluſieurs fois,
D'arreſter leur fureur du geſte, & de la voix;
Voyant que le tumulte empeſchoit de l'entendre,
Il a changé ces ſoins en ceux de me defendre;
Pour Moy, contre Luy-meſme, il s'eſt crû tout permis,
Et de ſes Partiſans, s'eſt fait des Ennemis.

CORISBE.

Avec le peu d'Amis qui vous reſtent fidelles,
Que pourra ce Heros contre tant de Rebelles?

ELISE.

Montrer qu'il m'ayme encor, malgré tout mon mal-heur,
Corisbe, & c'eſt aſſez pour charmer ma douleur.

Quand

Quand on aime, & qu'on trouve, en un deſtin contraire,
Du coſté de l'Amour, dequoy ſe ſatisfaire ;
C'eſt un Bien, qui tient ſeul lieu de tout autre Bien,
Et ce qu'on pert d'ailleurs, ne couſte preſque rien.
Aprés avoir pû voir l'Ennemy que j'offence,
Au lieu de me punir, s'armer pour ma deffence :
Abandonner pour moy, le Sang de ſes Parents :
Eſtouffer dãs ſon Cœur, leurs Manes murmurants :
D'Inſtrument de ma perte, en devenir l'Obſtacle :
Eſſayer de tromper & les Dieux, & l'Oracle :
M'immoler ſon Devoir ; & plus Amant que Fils
Démentir les Deſtins qui nous ſont Ennemis ?
Et de la meſme Main pour mon trépas choiſie,
Lutter contre le Sort, pour me ſauver la vie ?
Quel qu'en ſoit le ſuccez, ce triomphe ſecret
Me doit ſuffire, au moins, pour mourir ſans regret.

CORISBE.

Je ne voy pour mourir, rien encor qui vous preſſe.

ELISE.

Aſtrate eſt en peril : veux-tu que je l'y laiſſe ?
Non, non, haſtons ma perte, & l'allons diſpenſer
De s'expoſer aux coups qu'on me veut adreſſer.
J'ayme encor moins que luy la Vie, & la Courõne !
Et le danger qu'il court, eſt le ſeul qui m'eſtonne.
Il faut qu'un prõpt trépas qui ſoit tout de ma main
Luy ſauve des forfaits qu'il pourroit faire en vain,
Que j'emporte en mourant le Crime où je le lie,
Et qu'avec la Vertu je le reconcilie.
Aprés ce que pour moy luy fait faire l'Amour,
C'eſt bien le moins pour luy, que je doive à mon tour.

CORISBE.

Quoy vous n'attendrez pas.....

ELISE.

Que veux-tu que j'attende ?
Que de mes Ennemis tout mon Deſtin dépende ?
La Mort eſt bien plus belle, avant l'extrémité,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Et lors qu'elle eſt un choix, qu'une neceſſité.
Nous-meſmes, prevenons le Ciel, & ſa Juſtice;
Et laiſſons à douter, devançant mon ſupplice,
Ce que ma Deſtinée auroit pû devenir,
Si je n'avois aidé les Dieux à me punir.
Allons de..Mais en vain, cette douceur me flate,
Je voy mes Ennemis, & ne voy point Aſtrate
Puiſqu'il ne paroiſt point, & qu'il n'a pas vaincu,
Je doy le croire mort, & j'auray trop veſcu.

SCENE II.

SICHE'E, NICOGENE, BAZORE, NERBAL, ELISE, CORISBE, SOLDATS.

SICHE'E.

VOicy la Reyne, Amis, ſa perte eſt legitime;
Mais reſpectons le Thrône, en puniſſant le crime:
Empeſchez que le Peuple oſe paſſer plus loin,
Et laiſſez de nos Roys, la vengeance à mon ſoin.

Nicogene & Nerbal rentrent.

A la Reyne. Quoy que par un devoir, qui m'eſt inviolable,
Je ſerve contre vous le Sort qui vous accable,
Le reſpect qu'on vous doit m'eſt encor trop connu..

ELISE.

Qu'avez-vous fait d'Aſtrate, & qu'eſt-il devenu?

SICHE'E.

Ceſſez de vous flatter qu'il vous puiſſe defendre.
Il n'eſt plus en eſtat d'oſer rien entreprendre.

ELISE.

Quoy ce Heros eſt mort? & le Peuple animé...

SICHEE.

Madame il eſt vivant, mais il eſt deſarmé.
Sa Flâme à noſtre zele, en vain s'eſt oppoſée;
Son épée, en éclats, juſqu'en ſa main briſée,
L'a laiſſé ſans defence, & mis hors de pouvoir
De plus faire d'effort pour trahir ſon Devoir.

Dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Dans la chûte, ou des Dieux la rigueur vous entraîne;
I'ay voulu, de vous voir, vous Spargner la peine;
Vous ſauver, à tous Deux, des regrets ſuperflus:
On le garde.

ELISE.

Ainſi donc, je ne le verray plus.

SICHE'E.

Vous plaignez-vous d'un ſoin....

ELISE.

Dequoy que l'on me prive,
Je ne me plains de rien, pourveu qu'Aſtrate vive;
Et ſi l'on ſauve en luy, ce que j'ayme le mieux,
Quel que ſoit mon malheur, je le pardonne aux Dieux.
Mais puis-je, avant ma mort, vous faire une priere?

SICHE'E.

Il n'eſt rien que pour vous, & pour faveur derniere..

ELISE.

Vous parler de priere, au point où je me voy,
Eſt dire encore aſſez, que ce n'eſt pas pour moy.
Je ſçay l'Amour d'Aſtrate, & juge par moy-meſme,
Qu'il eſt doux de mourir, quand on perd ce qu'on ayme,
Et que pour me rejoindre, il ne manquera pas
De vouloir fuir la vie, au bruit de mon trépas:
Ayez ſoin d'empeſcher ſon deſeſpoir funeſte,
C'eſt de quoy je vous prie, & vous quitte du reſte.
Ce n'eſt que dans ſes Jours que je prens intereſt,
Et vous pouvez des miens uſer cõme il vous plaiſt.

SICHE'E.

Je revere le Rang où vous avez pris place.... *Il ſe fait du bruit derriere le Theatre.*
Mais je crains tout du Peuple, & ce bruit vous menace.

ELISE.

Qu'on me laiſſe en repos, je ſçay ce que je doy,
Et je ſatisferay les Dieux, le Peuple, & Moy...

Elle entre dans ſon Cabinet.

SI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

SICHE'E *à Bazore.*

Son amour luy fait peine à renoncer à vivre,
Amy, pour l'obſerver, prenez ſoin de la ſuivre.
J'iray voir, cependant, d'où naiſt ce bruit confus.

SCENE III.

ASTRATE, SICHE'E, SOLDATS.

ASTRATE. *s'arrachant des mains des Soldats.*

OStez-moy donc la vie, ou ne m'arreſtez plus:
Cruels, traitter ainſi, voſtre Roy, voſtre Maiſtre.

SICHE'E *aux Soldats.*

Excuſez les tranſports qui le font méconnoiſtre;
Et pour le ramener de cét eſgarement,
Laiſſez-moy, ſans témoins, luy parler un momẽt.

Les Soldats rentrent.

A Aſtrate. Dãs peu, j'avoüeray tout: n'en ſoyez point en peines;
Seigneur, vous regnerez. . . .

ASTRATE.

Mais où donc eſt la Reyne?
Ah! ſi j'oſois penſer qu'en cette extremité,
Déja contre ſa vie on euſt rien attenté! . .

SICHE'E.

La Reyne vit encor; mais enfin, voicy l'heure,
Que c'eſt ne l'aimer pas qu'empeſcher qu'elle meure.
Tout le Peuple eſt contre Elle, animé de fureur,
Et retarder ſa mort, c'eſt en croiſtre l'horreur.
Voulez-vous l'expoſer au Sort dont la menace
La haine des Soldats, & de la Populace?
Tous ſont à l'immoler Eux-meſmes reſolus;
On les retient à peine, & je n'en répons plus.

ASTRATE.

Je ne connoy que trop ce qui nous eſt funeſte.
Répondez-moy de Vous, je vous répons du reſte:
Pour me rendre icy Maiſtre, annoncez qui je ſuis.

SI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

SICHE'E.

Ne vous en flattez point, c'eſt ce que je ne puis ;
Il n'eſt pas encor temps que j'oſe vous en croire,
Et vous mettre en pouvoir de trahir voſtre gloire:
Le peuple au nom de Roy ſe laiſſant ébloüir,
N'eſt pas fidelle aſſez pour vous deſobeïr.

ASTRATE.

Quand donc reſervez-vous à me faire connoiſtre ;

SICHE'E.

Quand j'auray veu vanger le Sang qui vous fit naiſtre;

ASTRATE.

Mais ſçavez-vous quel prix doit attendre de moy,
Un ſi barbare ſoin de voſtre trop de foy ?
Que ſi pour me vanger, en dépit de moy-meſme,
Voſtre cruel Devoir m'arrache ce que j'aime,
Je puniray ſur vous, & de ma propre main,
L'excez injurieux de ce zele inhumain ;

SICHE'E.

Je ſçay que l'on reçoit ſouvent comme vne injure
Le zele trop exact de la foy la plus pure:
Mais rien, en vous ſervant, ne peut me retenir,
Je feray mon devoir, deuſſiez-vous m'en punir.
A vous laiſſer regner, rien ne me peut contraindre,
Tant que pour voſtre Honneur j'y verray lieu de craindre ;
Et j'y conſentiray ſans peine, & ſans effroy,
Quand ie ne verray plus à craindre que pour moy.
J'ayme mon Maiſtre aſſez pour m' expoſer ſans peine,
Juſqu'à l'oſer ſervir au peril de ſa haine ?
Et ma perte aſſeurée eſt, aprés tous mes ſoins,
L'injuſtice de luy que mon Cœur craint le moins.
Quād j'auray fait, Seigneur, tout ce que je doy faire
Achevez ce que veut le Sang de voſtre Pere;
Aſſuré voſtre gloire, & ſignalé ma foy,
J'auray crû vivre aſſez, & pour Vous, & pour moy,
Et ſi ma vie, enfin, ſuivant mon zele extreſme,

A van-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

A vãger voſtre Sang, vous ſert, malgré vous-meſmes.
Je mouray trop content, ſi ma mort, à ſon tour,
Vous ſert, ſelon vos vœux, à vanger voſtre Amour.

ASTRATE.

Puiſque mes ſoins ſont vains; puiſque rien n'eſt [capable,
De vaincre, ou d'émouvoir, cette Ame impitoyable,
Ce Cœur dont je ne puis fléchir la dureté;
Il en faut aſſouvir toute la cruauté;
Il faut qu'elle ait de moy, plus qu'elle ne demande:
Qu'avec un Sang ſi cher tout le mien ſe répande.
Donnez,

SICHE'E *empeſchant Aſtrate de ſe ſaiſir de ſon épée.*

Seigneur!

ASTRATE.

Cruel, mon Sang vous fait-il peur?
Si vous ne craignez pas de m'arracher le Cœur?
Que ne m'épargnez-vous où je ſuis plus ſenſible?
Ce n'eſt que dans la Reyne où la mort m'eſt horrible;
L'Amour m'enchaîne au ſort, qu'Elle doit éprouver;
C'eſt en Elle qu'il faut me perdre, ou me ſauver.

SICHE'E.

Mon Cœur n'eſt pas ſi dur, Seigneur, ny ſi farouche,
Qu'en cét eſtat pour Vous, la pitié ne me touche.
Je plains de voſtre Amour les nœuds mal aſſortis:
Mais ne ſentez-vous point de qui vous eſtes Fils?
Vous ſeul, à voſtre Sang, ſerez-vous inſenſible!

ASTRATE.

Je ſens ce qui je dois autant qu'il m'eſt poſſible;
Je ſens de mes Parents le meurtre injurieux;
Mais j'ayme, & c'eſt enfin, ce que je ſens le mieux.

SICHE'E.

Pour la Reyne, Seigneur, vous croyez legitime...

ASTRATE.

Hé bien, ſi vous voulez, ſon ſalut eſt un Crime:
Mais fut-il plus affreux, n'en ayez point d'effroy:
Je vous en juſtifie, & le prens tout ſur moy.

SI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

SICHE'E.

Qu'à cét aveuglement ma foy vous abandonne?
Traiter ainſi mon Roy?

ASTRATE.

C'eſt moy qui vous l'ordonne,
Vouloir me ſervir mieux, c'eſt vouloir mon trépas;
Et c'eſt m'aſſaſſiner, que ne me trahir pas.
Si vous aymez mes Jours, ceſſez mon cher Sichée,
De pourſuivre une Vie à la mienne attachée.
Vous n'avez que trop bien ſignalé voſtre foy:
Servez moy cõme Amant, plûtoſt que comme Roy:
Preferez mon Sang propre, au Sang qui m'a fait naître,
Au nom de voſtre Fils, que i'ay tant aymé d'eſtre;
Dont le titre rendoit mon Amour innocent:
Par tout, ce qui ſur Vous peut eſtre plus puiſſant.
Du trouble où je vous voy, je forme un doux augure:
I'oſe eſperer.....

SCENE IV.

NICOGENE, NERBAL, SICHE'E, ASTRATE, SOLDATS.

NICOGENE *à Sichée.*

SEigneur, tout le Peuple murmure.

SICHE'E.

Eſt-ce contre la Reyne, & veut-il ſon trépas?

NICOGENE.

Le Peuple ſur ce point, encor ne preſſe pas.
Il reſerve ſa vie, & c'eſt une victime
Qu'il croit devoir garder à ſon Roy legitime:
Mais il veut voir ſõ Maiſtre, & ne peut plus ſoufrir
Qu'on tarde davantage à le luy dẽcouvrir.

ASTRATE.

Contentez donc le Peuple, & luy faites connoiſtre

Son

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Son legitime Roy, ſon veritable Maiſtre ;
Et puiſque je le ſuis, ceſſez de m'arracher
L'avantage d'un Sang qui me couſte ſi cher.

SICHE'E.

Contre un Peuple & mon Roy ma reſiſtance eſt vaine;
Allons tout declarer.

ASTRATE.

Voyons d'abord la Reyne.

SICHE'E *à Nerbal.*

Qu'on ſçache auparavant ſi l'on peut luy parler.
Elle s'eſt retirée.

ASTRATE.

Ah c'eſt pour s'immoler !
Sans doute, il n'eſt plus temps de m'accorder ſa vie,
Tandis que je l'obtiens, Elle ſe l'eſt ravie,
Et voſtre Cœur cruel, ne ſe fut pas rendu,
S'il n'avoit crû déja tout ſon Sang répandu,
Peut-eſtre eſt-ce par vous....

SICHE'E.

Par moy ?

ASTRATE.

Tout m'épouvante ;
Pour vous juſtifier, montrez-La moy vivante :
Mõ Cœur n'en croira plus que mes yeux ſeulemẽt.
La voicy. Pardonnez aux frayeurs d'un Amant.

SCENE DERNIERE.

CORISBE, ELISE, BAZORE, NERBAL, ASTRATE, SICHE'E, NICOGENE, SOLDATS.

ASTRATE.

ENfin, Madame, enfin, tout cede à mon envie :
Rien ne menace plus une ſi belle Vie ;
Et malgré les Deſtins contre Nous conjurez,
Mes Feux ſont triomphans, & vos jours aſſeurez.
Mon Amour a flechy ce Sujet trop fidele ;

Sceu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Sceu vaincre ſon Devoir, & ſeduire ſon zele:
Nous n'avons plus ſujet d'en apprehender rien :

ELISE.

Mais voſtre Amour croit-il ſeduire auſſi le Mien ?
Non, non, Seigneur, l'Amour doit quand il eſt extréme,
Tout ſeduire, & tout vaincre, excepté l'Amour meſme.

ASTRATE.

Dieux de Vous-meſme encore aurois-je à vous ſauver?

ELISE.

Je vous dois trop ma mort pour ne pas l'achever.
Je ne puis moins, Seigneur, pour vous rẽdre Juſtice:
Voſtre Sang demandoit de Vous ce Sacrifice ;
Et quand, par des tranſports mutuels entre-Nous
Vous l'oubliez, pour Moy, j'y doy ſonger pour Vous.

ASTRATE.

Ah ! Corisbe, empeſchons que la Reyne obſtinée...

CORISBE.

Seigneur il n'eſt plus temps, elle eſt empoiſonnée.

ASTRATE.

Madame !

ELISE.

C'en eſt fait, voſtre Sang eſt vengé ;
Et d'un ſoin criminel vous eſtes dégagé.

ASTRATE.

Qu'on cherche du ſecours.

ELISE.

L'envie en ſeroit vaine ;
Le poiſon que j'ay pris porte une mort certaine.

ASTRATE *à Sichée.*

Si c'eſt vous Inhumain dont la barbare foy....

ELISE.

Non, vous ne devez rien de mon trépas qu'à moy.
J'ay crû devoir, Moy-meſme, expier mon offence,
Vous offrir de ma main, toute voſtre Vengeance :
Mettre ainſi voſtre Sang, avec vos Feux d'accord ;

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

Et vous plaire ſans crime, au moins, aprés ma mort.
Auſſi bien le malheur ou mon Deſtin me livre
Ne me laiſſe plus rien pour qui je puiſſe vivre :
Je n'ay plus nul eſpoir des Biens qui m'eſtoient doux ;
I'aymois beaucoup le Thrône, & moins encor que Vous.
Le Jour avec vous ſeul m'auroit pû faire envie :
Mais ſans Thrône, & ſans Vous, que faire de la Vie?

ASTRATE.

Il faloit commencer par vous ſauver le Jour.
Et du reſte....

ELISE.

Ah! gardez de tenter mon Amour,
Et quand je pers la vie, épargnez-moy l'outrage
De m'en faire trop tard, une trop douce image ;
Troublez moins une mort qui n'eſt plus à mon choix,
Je meurs,

ASTRATE.

Ah! .....

ELISE.

La douleur vous dérobe la voix.
Ce ſilence en dit plus, qu'une plainte éclatante ;
Et la Douleur muette eſt la plus eloquente.
Adieu, j'ay trop de peine à mourir à vos yeux ;
Et ne vous voyant plus, je vous vangeray mieux.
Dans mon Cœur expirant, je ſens que voſtre veüe
R'allume ce qu'eſteint le poiſon qui me tuë,
Et que de vos regards le charme eſt aſſez fort
Pour retenir mon Ame, & ſuſpendre ma mort.
Qu'on m'emporte.

ASTRATE.

Ainſi! Dieux!....

SICHE'E.

Venez prendre l'Empire,
Regnez.

ASTRA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3

ASTRATE.

Oſez-vous bien... mais que vois-je! Elle expire!..

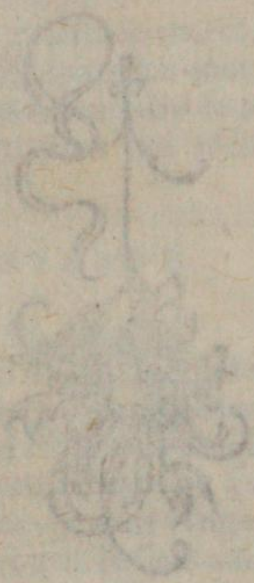
SICHE'E.

Il tombe, & cette Mort ſemble trancher ſes jours.
Il eſt noſtre vray Roy ; ſongeons a ſon ſecours.

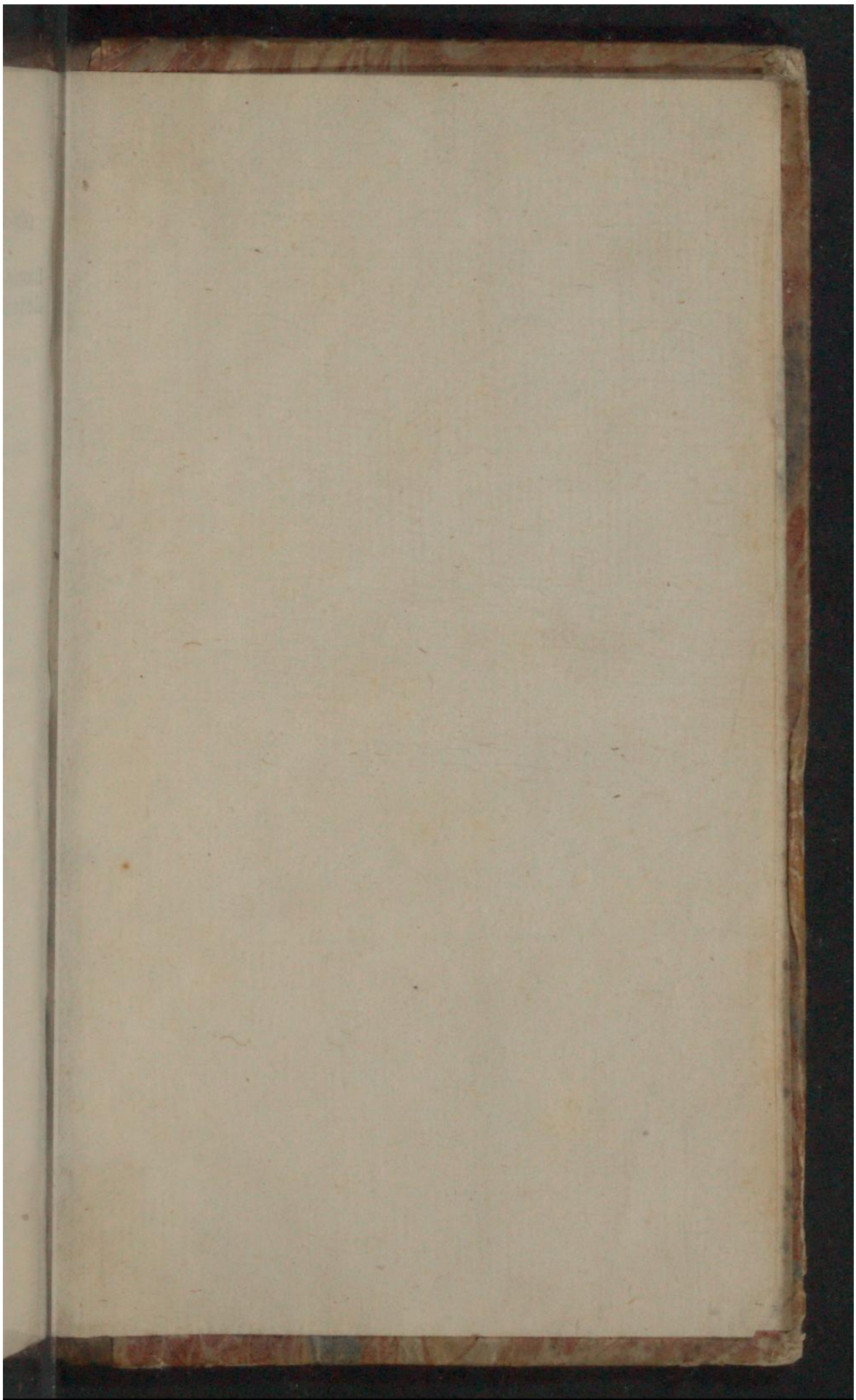
On emporte Aſtrate.

FIN.

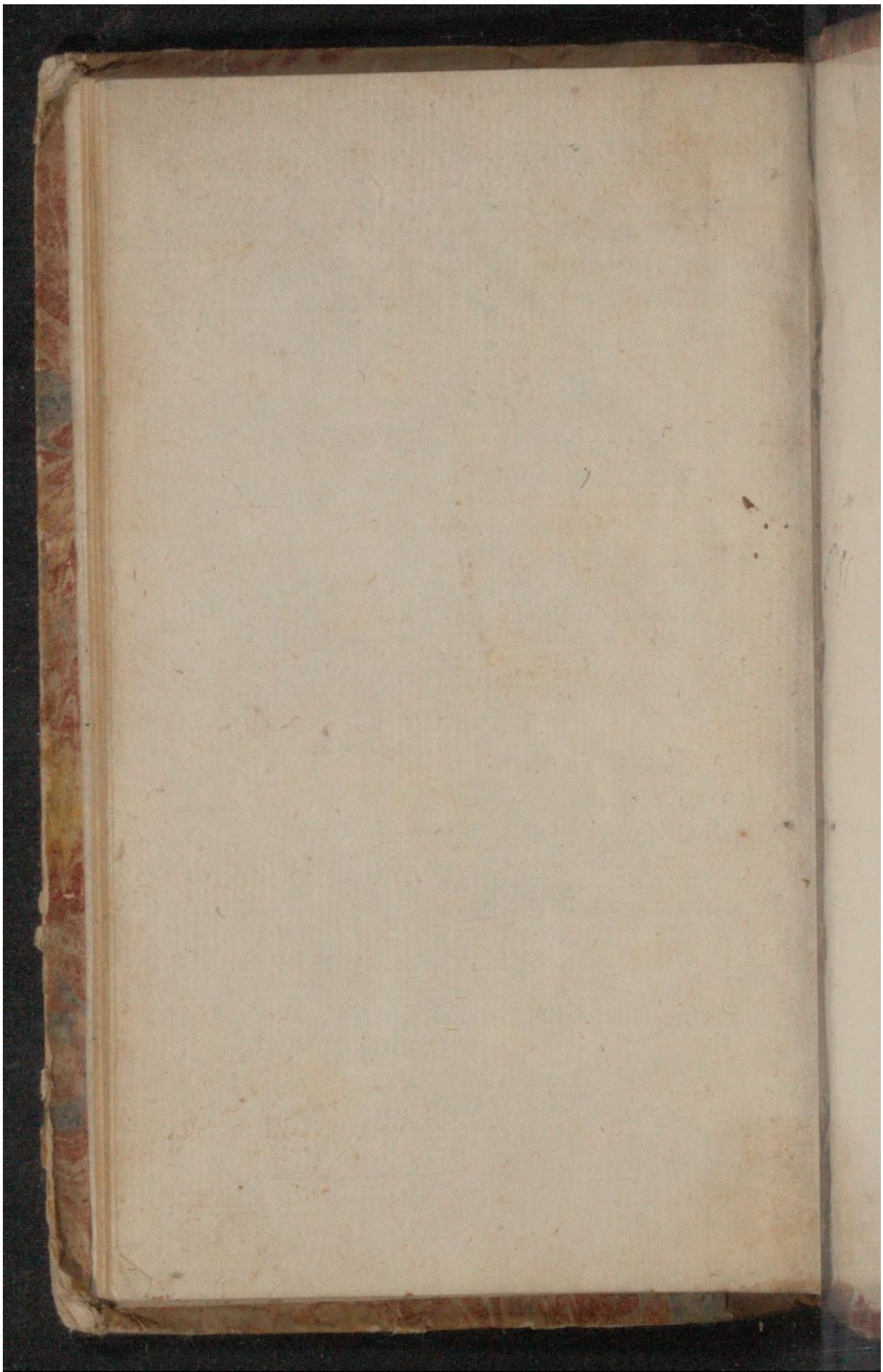
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3



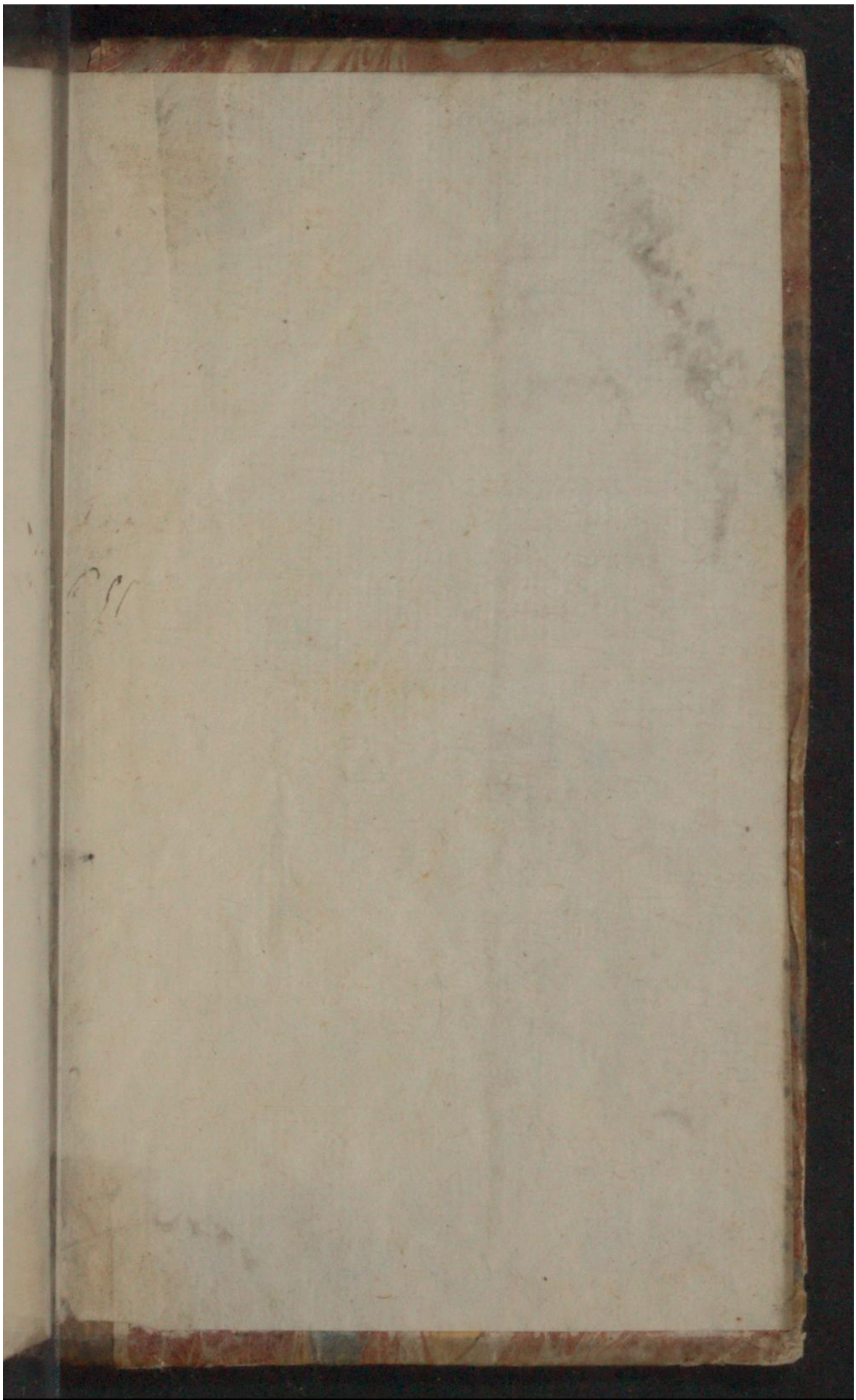
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 3